

38<sup>e</sup> année

n° 5

1<sup>er</sup> Décembre 1965



# L'EDUCATEUR

*magazine*

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet

# Sommaire

<b>Les dits de Mathieu</b> La stabulation libre	<i>C. Freinet</i>	p. 1
<b>Nos films</b>		p. 2
<b>Le point de vue pédagogique</b> Contre une pédagogie de dinosaures	<i>C. Freinet</i>	p. 5
<b>La part du maître</b> Notre univers à trois dimensions	<i>P. Le Bohec</i>	p. 11
<b>Nos éditions</b> Nouvelles éditions	<i>E. Freinet</i>	p. 18
<b>Art enfantin</b> Poèmes		p. 19
Un essai modeste de ballet	<i>J. Pujol</i>	p. 21
<b>L'art d'enseigner</b> Peut-on industrialiser l'enseignement ?	<i>R. Ueberschlag</i>	p. 23
<b>Au second degré</b> Le Congrès de Lyon du CRAP	<i>M.-E. Bertrand et R. Poitrenaud</i>	p. 27
<b>Le cinéma</b>	<i>R. Legrand</i>	p. 33
<b>Techniques sonores</b> Exploitation de la documentation audiovisuelle	<i>P. Guérin</i>	p. 37
<b>Classes de perfectionnement</b> L'esprit de l'Ecole Moderne	<i>G. Gaudin</i>	p. 43
<b>Classes de transition</b> Appel de la commission	<i>G. Barrier</i>	p. 46
<b>Questions et Réponses</b> Examens et bachotage	<i>C. Freinet</i>	p. 48
<b>FIMEN</b> Le XIII <sup>e</sup> Congrès du M.C.E.		p. 51
<b>Livres et Revues</b>		p. 54

*Illustration :*

Couverture : Photo de *J. Suquet*

# Les dits de Mathieu

## LA STABULATION LIBRE

*Il ne s'agit pas encore des enfants, mais des vaches.*

*On s'est rendu compte expérimentalement que ces bêtes mangent moins bien lorsqu'elles sont enfermées et attachées que lorsqu'elles sont libres, et, chose curieuse, que ce qu'elles mangent leur profite davantage, qu'elles donnent un meilleur lait et plus abondant, comme si la liberté valait à la nourriture une vertu spéciale étrangement bénéfique.*

*Et l'on s'aperçoit du même coup que ce n'est ni la pluie ni le froid que redoutent les vaches, mais la chaîne et l'étable.*

*On dit déjà que les oiseaux ne se reproduisent pas en cage. J'ai constaté aussi que mon chien ne mange pas dans l'assiette qu'on lui présente quand il est attaché, et qu'il réserve ses besoins urgents pour la minute longtemps attendue où il peut courir librement parmi les herbes et les bois. Il s'habituerait certes, comme la vache s'habitue à l'étable, mais ce serait au détriment de l'intelligence et de la santé.*

*Ne trouvez-vous pas étonnant qu'en ce siècle d'expérimentation scientifique aucun père de famille, aucun éducateur ne se pose la question de savoir si, par hasard, ce qui est valable pour les vaches et pour le chien ne le serait pas aussi pour les enfants et les adolescents, et pourquoi la vie de nos enfants semble se figer dès qu'on les enferme dans une classe où l'immobilité est de rigueur, et si, en définitive, il n'y aurait pas tout à gagner en éducation à cette stabulation libre qui semble si bien réussir aux vaches, aux bœufs, aux veaux et aux poulains auxquels sans doute les chercheurs s'intéressent davantage qu'au destin des petits d'hommes.*

LES PRODUCTIONS DE TOURAINE  
et  
L'INSTITUT COOPÉRATIF de L'ÉCOLE MODERNE

*présentent*

# AU MATIN de la VIE



Visa ministériel n° 30 865

*Produit par :* Les Productions de Touraine,  
231, Av. Olivier-d'Ormesson, Ormesson-s-Marne (S.-et-O.)  
Tél. : GRA 76-57 - 12 à Chennevières.

*Avec la collaboration de :* l'Institut Coopératif de l'École Moderne  
Place Bergia, Cannes (A.-M.) Tél. : 39-47-42.

*Réalisation :* Georges Rebillard  
D'après l'œuvre de Elise et Célestin Freinet.

*Opérateur :* Yves Thaler

*Commentaire dit par :* Christian Pouillon.

Tourné en 35 mm standard. Noir et blanc.  
Copies disponibles en 35 mm ou 16 mm.  
Durée : 18 mn.

*Sujet :*

Reportage en son synchrone sur les techniques de libre expression de l'enfant d'après les principes pédagogiques de C. Freinet.

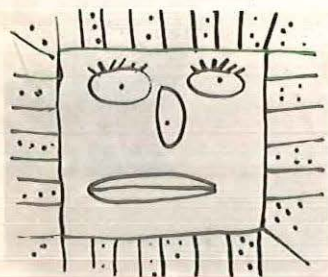
Comment, sous la conduite du maître, l'enfant invente des poèmes, des textes, des chants, improvise des œuvres musicales ou théâtrales.

Comment il apprend, ainsi, à réfléchir, à penser par lui-même, et comment, ainsi, il s'éduque.



LES PRODUCTIONS DE TOURAINE  
et  
L'INSTITUT COOPÉRATIF de L'ÉCOLE MODERNE

*présentent* **Genèse**



*Visa ministériel n° 30 866*

*Produit par :* Les Productions de Touraine,  
231, Av. Olivier-d'Ormesson, Ormesson-s-Marne (S.-et-O.)  
Tél. : GRA 76-57 - 12 à Chennevières.

*Avec la collaboration de :* l'Institut Coopératif de l'École Moderne  
Place Bergia, Cannes (A.-M.) Tél. : 39-47-42.

*Réalisation :* Georges Rebillard  
D'après l'œuvre de Elise et Célestin Freinet.

*Opérateur :* Yves Thaler

*Commentaire dit par :* Christian Pouillon.

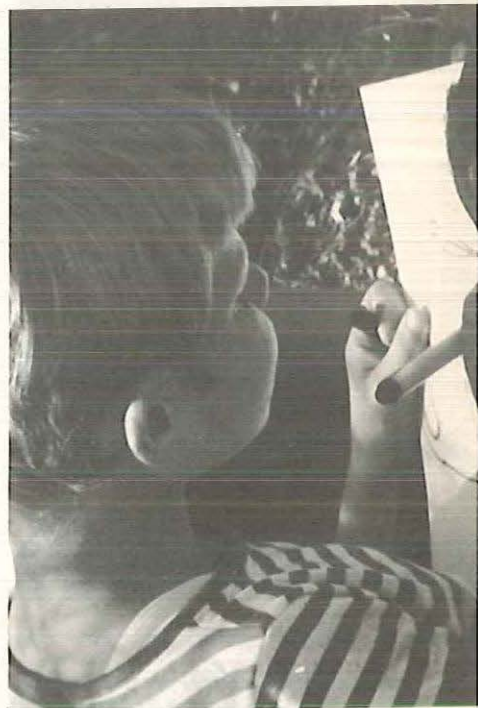
Tourné en 35 mm standard. Noir et blanc.  
Copies disponibles en 35 mm ou 16 mm.  
Durée : 18 mn.

*Sujet :*

Reportage en son synchrone sur les techniques de libre expression de l'enfant d'après les principes pédagogiques de C. Freinet.

Comment, selon la méthode naturelle, tout comme il apprend à marcher seul, l'enfant apprend à parler, à dessiner et à peindre.

Le dessin, à quoi ça sert ? Sans doute à devenir un homme.  
C'est ce que l'on tente de démontrer.



*Le dessin  
à quoi ça sert ?*

LES PRODUCTIONS DE TOURAINE  
et  
L'INSTITUT COOPÉRATIF de L'ÉCOLE MODERNE

*présentent*

# LE POÈME D'EXISTER



*Visa ministériel n° 30 867*

*Produit par :* Les Productions de Touraine,  
231, Av. Olivier-d'Ormesson, Ormesson-s-Marne (S.-et-O.)  
Tél. : GRA 76-57 - 12 à Chennevières.

*Avec la collaboration de :* l'Institut Coopératif de l'École Moderne  
Place Bergia, Cannes (A.-M.) Tél. : 39-47-42.

*Réalisation :* Georges Rebillard  
D'après l'œuvre de Elise et Célestin Freinet.

*Opérateur :* Yves Thaler

*Commentaire dit par :* Christian Pouillon.

Tourné en 35 mm standard. Noir et blanc.  
Copies disponibles en 35 mm ou 16 mm.  
Durée : 18 mn.

*Sujet :*

Il est des écoles où les enfants dessinent, peignent, sculptent, modèlent, gravent, chantent et inventent des musiques librement dans une atmosphère de création, de travail et d'enthousiasme.

Ce film est entièrement consacré à des témoignages, pris sur le vif, sans commentaire, à même la vie de l'école,

Documents visuels et sonores qui vous feront sentir les joies exaltantes de l'expression libre.

## Contre une pédagogie de dinosaures

par  
C. Freinet

J'emprunte l'expression à un savant anglais, l'astrophysicien Fred Hoyle, qui part en guerre dans un livre récent contre une mentalité de dinosaures<sup>(1)</sup> qui pousse les savants et les gouvernements à voir toujours plus grand, jusqu'à en mourir, comme sont morts les dinosaures, sans doute parce que leur gigantisme ne leur permettait plus de vivre dans le monde d'alors.

« Est-ce à dire que le réduit des Curie valait mieux que Saclay, le CERN, Brookhaven ou Berkeley? Hoyle ne va pas aussi loin dans le paradoxe. Mais il rappelle cette vérité que le mauvais ouvrier accuse toujours son outil, et que le plus grand des laboratoires ne suppléera jamais au manque de génie. Ce qu'il dénonce c'est une tendance des physiciens à croire que c'est le gigantisme du laboratoire qui permettra les découvertes. Le chercheur devient rouage anonyme de la grande machine, de plus en plus absorbé par sa tâche administrative, des luttes de budget, des conférences de presse, détourné de son objet essentiel. Hoyle veut simplement dire que le cerveau de l'homme importe plus que ses instruments. A l'équipement scientifique gigantesque, il oppose la force des grandes idées. D'ailleurs pourquoi vouloir reconstruire l'univers en laboratoire quand l'univers précisément s'offre à nous comme un laboratoire naturel infiniment plus vaste et plus complexe que ceux que nous pourrions jamais construire? Encore faut-il que l'homme de science retrouve la liberté de rêver. Comme le poète ou le musicien, le savant est avant tout un créateur dont l'imagination doit pouvoir s'épanouir librement, délivré du souci de la rentabilité ».

Pour faire le point, en face d'une

(1) Voir l'opinion de Fred Hoyle et la mise au point de Pierre Auger dans *Sciences et Vie* de nombre 1965.

affirmation de cette importance, la revue a demandé son opinion à un physicien français, Pierre Auger, qui sans être d'accord avec toutes les thèses de Fred Hoyle n'en reconnaît pas moins, pour ce qui nous intéresse, les aspects suivants :

*« S'il y a une baisse, dit Pierre Auger, dans le nombre des découvertes importantes, cette baisse est-elle due à un excès de technique, et en particulier à la construction des gros appareillages — les Dinosaures — tels que les accélérateurs de particules élémentaires? Oui. Faut-il ajouter à cela l'abus des comités, de la course aux subventions, de la recherche de l'efficacité ou du rendement à tout prix? Oui. Ce qui manque à nos savants serait-il alors le temps de la réflexion indépendante? Oui ».*

Nous ne prétendons pas nous étendre ici sur ce point particulier de savoir si, comme l'affirme Fred Hoyle, la recherche scientifique aurait pris depuis vingt ou trente ans une fausse direction — vers le gigantisme — et s'il n'y aurait pas peut-être des voies plus efficaces pour les problèmes de la connaissance et de son influence sur le progrès technique, social et humain. C'est du gigantisme dans les conceptions scolaires actuelles que nous voudrions surtout nous préoccuper.

Y a-t-il tendance au gigantisme scolaire, et cette tendance ne fait-elle que s'accroître? Cela ne fait aucun doute. A vrai dire, ce n'est pas tant de parti-pris. Nul ne s'est même posé la question de l'avantage ou de la nocivité des grands ensembles : il faut loger des élèves, et pour cela financièrement parlant, on construit des châteaux de cartes.

Avons-nous, en éducation, quelque chose à redouter de ce gigantisme? Il nous suffirait pour répondre à cette

question de mener une rapide enquête dont nous pouvons dire d'avance les résultats.

1. A choisir entre : la paisible école de village à une ou deux classes ou l'école de ville à cinq classes telle que nous la souhaitons,

2. et le grand ensemble scolaire de 20, 30 et 40 classes avec 1 000 ou 1 500 élèves,

quels sont les enfants qui seraient pour la deuxième solution?

Quels sont les éducateurs qui préfèrent le grand ensemble?

Quels sont les médecins et les psychiatres qui douteraient du danger de la solution 2?

Quels sont les psychologues qui persisteraient à penser que le gigantisme scolaire pourrait, sous certains aspects, être favorable à l'éducation des enfants? On dira que nous oublions dans ce questionnaire l'opinion des parents. C'est que leur opinion risque fort de contredire l'unanimité certaine des réponses aux questions ci-dessus, parce qu'elle sera souvent faussée par des considérations d'orgueil et de prestige ou d'illusion de commodité qui n'ont rien à voir avec l'éducation.

— Les parents restent souvent persuadés en effet qu'on apprend moins bien dans la petite école à deux classes que dans la grande école-usine, imposable par son gigantisme même.

— Ils sont persuadés que les enfants apprennent d'autant mieux qu'ils ont plus de professeurs, ce qui est manifestement faux.

— La multiplicité des classes fait que l'enfant change de classe chaque année, ce qui est manifestement une tare pédagogique, mais qui donne aux parents l'illusion que leur enfant progresse méthodiquement, mathématiquement. La preuve en est qu'il est parfois condamné à « redoubler ».





(Photo X)

Nous ne prenons pas davantage en considération l'opinion de l'administration qui n'est que rarement fondée sur le rendement pédagogique et humain de l'école, dominée qu'elle est par les considérations financières toujours restrictives. Le regroupement des écoles et le ramassage sont le type de ces mesures strictement administratives.

Mais nous savons d'avance ce que répondraient enfants et éducateurs. Il est dans la nature humaine de redouter le nombre auquel on n'a recours qu'accidentellement par besoin de défense et de sécurité. Il y a, il est vrai, un certain conditionnement à la masse, témoins les citadins qui se trouvent dans leur milieu à la ville, ou ces chauffeurs de taxis qui ne sont heureux que lorsqu'ils roulent dans un Paris encombré plus facilement que sur les routes désertes de montagne. Mais tous ont besoin de se retrouver périodiquement dans un milieu plus naturel

qui n'engloutit pas leur personnalité. La fuite des citadins vers la campagne le samedi, la recherche, presque impossible, des coins tranquilles l'été, l'horreur croissante du pullulement des plages et des camps sont bien le signe de cette aspiration vers le groupe amical ou familial à la mesure de l'homme.

Il en est ainsi du petit enfant qui, même à la maternelle, suit certes mécaniquement, instinctivement, comme suivent les brebis dans le troupeau, la masse un instant agglomérée, mais qui, pour ses activités vivantes naturelles s'en va à l'écart, seul ou avec quelques camarades pour se livrer à des travaux simples à sa convenance. Il en est ainsi de l'élève ordinaire qui, hors de l'école se retrouve dans une équipe de son goût. Et le succès des scouts vient sans doute d'une organisation par petites patrouilles autonomes qui ne se rassemblent qu'accidentellement dans la grande masse spectaculaire des démonstrations et défilés.

Et que ceux qui ont souffert de l'armée disent s'ils n'ont pas, comme moi, une définitive horreur de cette « incorporation » à un nombre infini d'individus auxquels on n'est lié que par la force et la discipline. Les plus débrouillards à l'armée s'arrangent toujours pour se tirer à l'écart de la masse, comme ces morceaux de bois qui se réfugient sur le bord du torrent qui entraîne tout sur son passage : ils sont aux cuisines, dans les bureaux, dans les liaisons, comme chauffeurs ou comme élèves-gradés.

Partout la masse abêtit parce qu'elle suscite chez les individus l'économie de l'effort. D'autres pensent pour eux... ils n'ont qu'à suivre. Cet abêtissement est moins sensible certes, et peut faire place à une réconfortante euphorie si cette agrégation à la masse n'est que passagère, vers un but précis pour lequel on éprouve le besoin de se sentir au coude à coude, tels nos Congrès fraternels, qui deviendraient vite obsédants et inhibiteurs s'ils devaient durer plus de quelques jours.

Non, si les enfants, les éducateurs et les diverses personnalités qui sont objectivement intéressés à une meilleure éducation pouvaient indiquer leurs préférences, l'unanimité se ferait contre les grands ensembles, contre la pédagogie de dinosaures.

S'il en est ainsi, et si nous pouvions convaincre les parents que l'avenir de leurs enfants est en jeu, nous pourrions nous orienter alors vers une école plus humaine, qui est déjà préfigurée dans des expériences probantes qui n'attendent, pour se répéter que le feu vert des finances.

#### PROJET D'ORGANISATION D'UN ENSEIGNEMENT A L'ECHELLE HUMAINE

1<sup>o</sup>. Les grands ensembles scolaires de 20, 30, 50 classes sont définitivement

condamnés au nom de l'expérience et du bon sens.

Ils seront remplacés partout, progressivement, par des écoles à l'échelle humaine de 5 à 6 classes qui resteraient dans une certaine mesure comme une grande famille, où chaque classe pourrait avoir sa personnalité non contraignante, dans un milieu où les éducateurs eux-mêmes reprendront leur dignité dans un travail d'équipe à promouvoir.

C'est exactement le mouvement inverse de celui qui se poursuit dans l'industrie avec l'organisation toujours plus poussée du travail à la chaîne, dont le rendement n'est pas mesuré au profit que peuvent en retirer les ouvriers, mais exclusivement au rendement pour ainsi dire mécanique. L'éducation ne pourra jamais se faire à la chaîne.

Il ne s'agit certes pas de détruire inconsidérément les grands ensembles existants, ni même de les désaffecter tant que ne seront pas réalisées les constructions de remplacement. Un premier pas serait déjà l'interdiction de bâtir encore de tels ensembles.

2<sup>o</sup>. Mais en attendant, par quels paliers pouvons-nous préparer la nouvelle école ?

a) *L'unité pédagogique de 5 à 6 classes*  
Elle peut être réalisée dès maintenant même dans les plus grands ensembles. Il suffirait d'opérer une sorte de répartition administrative qui attribuerait une zone donnée à une équipe si possible homogène.

Il y aurait à cette mesure un avantage immédiat. Dans cette marée humaine qui les engloutit, maîtres et enfants auraient déjà comme un havre familial où ils pourraient se retrouver, réfléchir, travailler, penser et aimer.

Il suffirait, pour que cette réalisation voie le jour qu'éducateurs et parents

prennent conscience de l'école déshumanisée qui impose une organisation de dinosaures et prennent conscience de la nécessité d'une école à la mesure de l'homme.

b) *Les classes vertes*, dont l'ingénieur Lagier-Bruno avait dressé les plans, et dont nous avons lancé l'idée à notre Congrès d'Annecy.

Ce qui n'était pas encore pensable, il y a cinq ans, ce qui n'était peut-être guère encore possible il y a deux ans, peut devenir parfaitement réalisable à notre époque de ramassage généralisé. Il suffirait souvent d'inverser le sens des ramassages pour que les écoles de la proche et lointaine banlieue des villes puissent se regarnir et revivre pour l'avantage sanitaire et pédagogique des bénéficiaires. Et les instituteurs eux-mêmes reprendraient goût à travailler dans un milieu humain plutôt que dans la grande usine où ils ne sont plus que des numéros en attendant de n'être plus que des robots. Quels sont les Inspecteurs primaires, quel est l'Inspecteur d'Académie qui, par un salutaire effort d'imagination, oseront les premières réalisations de classes vertes qui pourraient servir d'exemples à une forme nouvelle d'école dont il est superflu de dire à nouveau les bienfaits?

Nous parlons là du gigantisme technique, architectural, administratif. Mais il y aurait aussi à considérer ce gigantisme pédagogique qui nous est imposé par un régime qui n'a su faire face ni à la forte natalité actuelle ni aux nécessités de la démocratisation véritable.

Ce gigantisme démesuré ne parvient cependant pas à rattraper le gigantisme administratif actuel qui croit pouvoir se contenter de solutions empiriques

à des problèmes qui nécessitaient des innovations hardies. Un exemple, hélas ! trop démonstratif en est donné d'une part par la situation des étudiants dans les grandes écoles, et d'autre part par les examens.

Nous emprunterons les éléments de notre démonstration à un pamphlet que Etiemble, professeur à la Sorbonne, publie dans *France-Observateur* du 16 novembre :

« *Lettre à Monsieur Qui-de-Droit sur la misère de ma Sorbonne.*

*Quel dommage que l'encombrement de vos bras enchevêtrés vous empêche de circuler dans nos couloirs, nos escaliers, à l'heure où commencent les cours. On se croirait au Bazar de la Charité. Un bon tiers des étudiants ne parvient à l'amphi qu'avec dix minutes de retard. Et quel amphi ! : irrespirable vers onze heures, à cause de tout ce bétail humain que vous y entassez au mépris de l'hygiène et physique et mentale ».*

Les examens ?

« *Après avoir lu en juin ses 145 copies de philo, dit Etiemble, une agrégée écrivit que le scandale du bac ce n'est pas l'affaire des fuites mais que tant de reçus ne doivent leur diplôme qu'aux sept points de plus en gymnastique, aux trois points de plus en musique ».*

Et le gigantisme des connaissances qu'on pourrait mesurer au gigantisme des manuels scolaires ! Oui, c'est bien là dans ce domaine, tout autant sinon plus que dans les autres qu'on peut parler d'une pédagogie de dinosaures, qui aboutira, comme pour les dinosaures, à la disparition de toute intelligence, prélude à la décadence et à la disparition d'une race.

Et cette race est menacée d'autre part par le gigantisme du phénomène de l'analphabétisme et de la faim qui

affecte la moitié de l'humanité et qu'on a fait semblant de vouloir réduire par des produits mécaniques du gigantisme occidental (emploi de laboratoires électroniques pour l'apprentissage de la lecture).

Pourrons-nous marcher à contre-courant pour réduire ce gigantisme de dinosaures?

Nous y contribuons par la pratique de méthodes naturelles et de techniques simples qui visent à cultiver l'individu et à redonner toute son efficacité à la nature humaine qui reste encore à ce jour la plus merveilleuse des machines électroniques, celle où se combinent, pour servir le génie, les mémoires, l'aptitude à la connaissance, l'intuition, l'imagination et la possibilité de s'émerveiller, de s'émerveiller et d'aimer.

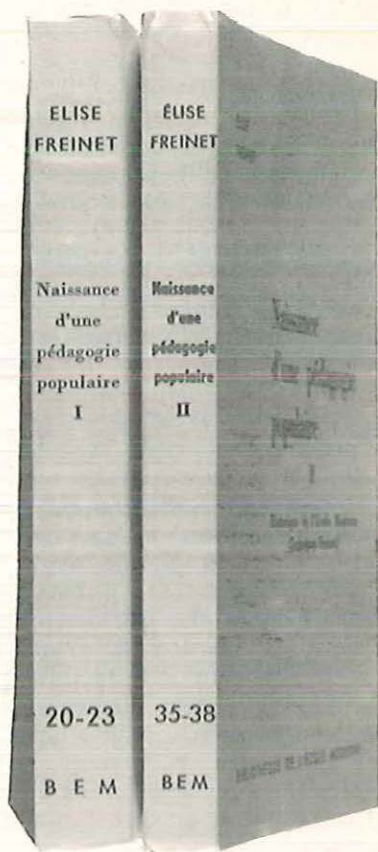
C.F.

P.S. Cet article était prêt quand nous apprenons qu'une circulaire n° 65 249 du 13 juin 1965 (BO n° 25) précise les structures types prévues pour l'enseignement élémentaire, pour les grands ensembles et les ZUP :

- L'École primaire à 5 classes (pour 300 logements) qui peut être une école de garçons, une école de filles, une école mixte ou encore à défaut une école composée de deux unités administratives et pédagogiques (cours préparatoire geminé et deux classes de filles d'une part, deux classes de garçons d'autre part).
- Le groupe de 10 classes (pour 600 logements) organisé sous forme d'école mixte à 10 classes, ou de deux écoles à 5 classes, garçons et filles étant séparés.
- Le groupe scolaire de 22 classes, d'un caractère exceptionnel précise la circulaire.

Le mouvement vers une réduction du gigantisme semble amorcé. A nous de veiller au respect des circulaires, à leur effective mise en application — et à leur financement particulier !

## Élise FREINET



Tome I : 1920 - St-Paul

Tome II : 1933 - 1945

L'historique de l'École Moderne :  
40 ans de militantisme pédagogique.

Un ouvrage qui, mesurant le chemin parcouru, vous rendra fier d'appartenir au vaste mouvement de l'École Moderne.

Offre spéciale - Les 2 vol. franco : 18 F.

CEL - B. P. 282 CANNES  
C. C. P. 115.03 MARSEILLE

# Notre univers à trois dimensions

par

**Paul Le Bohec**

L'an dernier, au début de l'année, je m'étais tracé un plan très strict pour la série d'articles que je voulais insérer dans cette rubrique de *La part du maître*. J'avais l'intention d'examiner chaque discipline d'enseignement à la lumière du tâtonnement expérimental et d'en tirer, sans aucune concession, toutes les conclusions qui se seraient imposées. Et je sentais nettement, par avance, qu'il nous faudrait procéder à un bouleversement général des programmes. Je m'embarquais sur ce vaisseau avec du pain sur la planche pour dix années au moins. Et rien, pensez-vous ! ne pouvait me faire dévier d'une ligne aussi juste.

Et voilà, qu'au bout de l'an, je suis sur le point de le brûler, mon vaisseau. En effet, je viens de recevoir un bulletin de mathématiques. On y parle d'une prochaine modification des programmes de l'enseignement primaire. D'autre part, je sais que pour d'autres disciplines, on songe également à un aggiornamento. Je ne sais pas exactement ce qu'on nous réserve. Mais cela importe peu : l'essentiel, c'est qu'on ait osé porter la main sur les sacrosaints programmes anciens. Dans le nouveau corbillon, nous verrons bien ce que nous y mettrons.

Voilà donc qu'il approche, le moment où l'on ne nous empêchera plus de travailler. Alors, puisque le désert où nous criions va se peupler d'oasis, nous pouvons marquer une pause. Je vais en profiter pour faire le bilan de mes compréhensions de l'année passée. Ce jourd'hui 15 septembre, c'est encore l'année dernière et il n'est pas trop tard pour jeter un coup d'œil en arrière. J'ai enfin ! compris plusieurs choses d'importance. Et je reprends cette rubrique avec une forte pression du dire. J'avais songé, un instant, à cesser d'écrire parce que je croyais créer un déséquilibre, né-

faite au mouvement. Mais maintenant, je vois mieux les choses. Voici d'ailleurs comment je les vois et même comment je les rêve.

### *La ville*

En fermant les yeux, je vois une plaine, cernée de montagnes aux noms insolites et de formation ancienne ou très récente. Au centre de cette plaine s'étale une ville en pleine expansion.

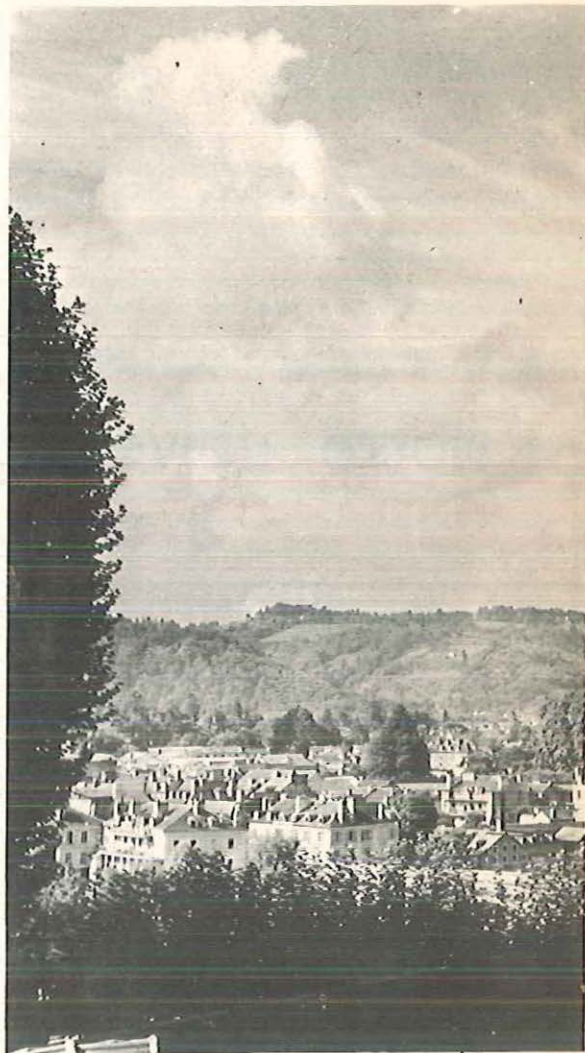
Qui saura dire pour quelles vraies raisons, on se met en marche vers cette ville? Quelle vocation secrète, quelle soif inapaisée, quelle tendresse inemployée, quel désir de justice, quel souci d'équilibre, quelles raisons de la raison, quel amour de l'action, quel appel du cœur et, peut-être aussi quelle passion, quelle frustration enfantine, quel déséquilibre ancien, quelle stratification antique de la personne ou de l'espèce humaine ont créé cet élan de l'individu pour le mieux, pour la réalisation des maîtres dans la construction des jeunes êtres.

Mais pour atteindre cette ville, pas de nationale à quatre voies matérialisées, pas d'autoroute — du moins pas encore. Non, chacun doit découvrir le sentier caprin, le chemin muletier ou la route en lacets qui y mène.

Car c'est une cité qui se conquiert, qui se mérite. Et il faut des circonstances bien favorables, l'aide d'un voisin, d'un ami, d'un journal, d'un livre pour que son existence soit révélée.

### *Patrice Faber*

Je ne sais comment mon copain Patrice Faber en eut la révélation. Je sais seulement qu'un beau jour, il se leva et se mit en marche. Mais, dès qu'il eut franchi le dernier col, effrayé, il ralentit le pas. Qu'avait-il fait? Ne



(Photo Ribière)

s'était-il pas fourvoyé? Avait-il bien fait de partir? C'est qu'il savait ce qu'il avait quitté et que d'ailleurs il ne regrettait guère, mais il ignorait ce qu'il allait trouver. Dans ces conditions, comment ne pas être circonspect?

Aussi, quand il aborda la cité, en fit-il plusieurs fois, soigneusement, le tour. Il ne parvenait pas à se décider. Soudain, la rancœur de ce qu'il avait connu jusqu'à ce moment l'envahit en entier et il s'écria :

« *Le sort en est jeté. Je n'aurai pas fait tout ce chemin pour rien* ». Et il franchit la Pratique Porte.

Naturellement, s'il s'installa intramuros ce fut très près de la sortie ; il ne pouvait s'engager ainsi définitivement ; il lui fallait pouvoir s'échapper à la moindre alerte. Mais il se trouva que, dans ce quartier, ne vivaient que des gens à sa semblance. C'était surtout des pragmatiques. On n'avait, ici, souci que de pratique. Foin de tout art, de toute théorie. Qu'il était vert, l'arbre de la réalité ! A quoi bon des idées, fussent-elles supérieures, si on ne peut les mettre en action ! Rester au stade de l'idée, c'est rester en chemin, c'est ne rien faire, ne rien construire, ne rien réaliser. Dans ce quartier, on ne pouvait supporter de s'arrêter au niveau des mots, des raisonnements, des enthousiasmes, des pleurs ou des regrets.

« *Il faut vivre au présent* ». « *Il faut que toute pensée se concrétise* ». « *Toute parole qui ne se fixe pas en acte est une trahison, une malhonnêteté* ».

Telles étaient les idées dominantes. Ces idées étaient d'ailleurs faciles car on parlait peu. Il n'y avait que des fronts penchés sur l'ouvrage et des mains actives. Et les mots prononcés étaient rares et toujours pleinement utiles. On aimait beaucoup les sciences physiques où le fer reste toujours du fer et ne devient jamais allégorie. On travaillait pour le grand nombre, pour la masse des travailleurs si démunis. C'était pour eux, tous ces ateliers, cette fabrication et cette mise au point incessante et tenace de leurs outils de travail.

Patrice était heureux. C'était justement cela qu'il cherchait. Pouvoir agir et réfléchir pour améliorer sans cesse. Voir, au bout de l'effort, quelque chose devant soi, quelque chose qui se voit, quelque chose d'utile et qui faisait défaut. Et puis, travailler en équipe, avec des frères, n'est-ce pas exaltant ? Qu'importe si, ailleurs, il existe autre chose. « *Ce sera pour les autres, ceci nous suffit bien* ». « *Faisons bien notre travail, sans un pli, sans une faille, en soignant le moindre détail* ».

Tout allait être définitivement parfait. Mais par malheur, un beau jour, Patrice qui s'était lancé à corps perdu dans cet ouvrage qui correspondait si pleinement à sa personnalité, se sentit soudain bizarrement traversé d'une inquiétude. Que lui arrivait-il ? Il n'y comprenait rien. Au moment où il allait être totalement intégré, au moment où il allait s'épanouir, sans plus éprouver cette angoisse de l'étranger non encore assimilé, il ressentait le sourd désir d'autre chose. Ce n'était pas nostalgie, vous pensez. Oh ! non, cela c'était bien fini : rien de ce qu'il avait connu ne l'attirait et il se félicitait d'y avoir échappé. C'était en avant qu'il se sentait porté. Quelle imbécilité ! Alors qu'il allait avoir tout ce qu'il faut pour être tranquille ; alors qu'il allait pouvoir dire comme les autres : « *Ce que je demande, c'est qu'on me laisse faire mon boulot sans qu'on vienne me casser les pieds* ».

Voilà qu'il se tourmentait lui-même. A la vérité, il commençait à avoir fait le tour de son tiers-tier. Il commençait à connaître par cœur les gens qui y vivaient et les choses qu'on y faisait. Au début, il s'était jeté dans l'ouvrage parce qu'il fallait le faire, parce que c'était urgent, parce que c'était nécessaire. Mais il s'apercevait maintenant que cela ne pouvait suffire à remplir une vie. Et un beau matin, cédant à

### Valéri Clerc

Mais Patrice ne le comprit seulement que lorsqu'il rencontra Valéri Clerc. Il eut alors la révélation de l'amitié. Jusqu'ici, il n'avait eu que des camarades de travail. Maintenant, il avait un ami avec ce que cela comporte de ressemblance mais, surtout, de différence, de complémentarité et même de cette opposition si nécessaire à la lumière de soi. Un ami, c'est un second livre, un autre livre à déchiffrer, un livre où l'on se plonge pour comprendre que l'on avait une couleur.

Valéri, lui, était entré par l'Intellecte Porte. Lui aussi avait souffert dans les solitudes ultramontaines. Lui aussi avait eu soif ; mais de choses et de gens différents. Lui, ce qu'il cherchait, c'était à comprendre. Il lui fallait des raisons, des lois, des théories. C'était son esprit qui avait faim, et non pas ses mains. Lui aussi voulait réaliser. Mais son œuvre était plus impalpable. Elle se voulait dépassement (c'était peut-être un dépassement des limites, une entreprise vaine, un voyage hors du monde). Avant toute chose, Valéri Clerc avait besoin de certitudes intellectuelles.

Les gens qui pouvaient l'aider dans cette recherche étaient peu nombreux. Et ils étaient un peu honteux. C'est qu'ils n'étaient acceptés que depuis peu de temps. En effet, leur présence avait été si importune dans le monde au-delà des monts que c'est précisément pour la fuir que les pionniers de la ville avaient cherché un endroit secret pour édifier la nouvelle cité. Et voici que les intellectuels, ces nains bavards aux os fragiles et aux lisses et blanches mains avaient découvert la retraite des hommes d'action et de foi. Allaient-ils, à nouveau, exercer leurs ravages ? Non, heureusement, car, loin d'eux, pendant



(Photo Cim) - La Pratique Porte

l'attrait de l'inconnu qui sommeille en tout homme, il porta ailleurs ses pénates. L'homme est ainsi : il ne rêve que de tranquillité et quand il a la tranquillité, il ne rêve que d'aventure. Cependant, notre Aramis ne s'aventura pas trop loin : il n'était pas l'homme des grandes folies. Un peu d'aventure ne messied point, mais la peste soit de ces grands dérèglements si dangereux pour l'équilibre de la personne !

Patrice resta donc dans le même secteur urbain. Mais en se rapprochant un peu plus du centre, il s'aperçut que ce secteur avait des limites et qu'il était contigu à deux autres. Ici, on n'était plus en pleine densité de techniciens. On n'était plus à Allouis, mais près des zones frontalières et l'on pouvait sentir le courant de façons différentes de vivre.



longtemps, la ville s'était développée. Et elle était forte. Et elle avait acquis des réflexes d'autodéfense puissants qui lui permettaient maintenant de pouvoir assimiler sans danger et utilement, des corps étrangers. L'ostracisme dans lequel ces intellectuels avaient été tenus s'affaiblissait. On les avait totalement rejetés tout au début parce qu'ils étaient réellement impossibles, mais on s'apercevait brusquement qu'ils pouvaient tout de même être utiles à quelque chose. Seulement, ils avaient compris que, s'ils voulaient être acceptés, il fallait qu'ils renoncent aux privilèges de leur caste, qu'ils ne se croient plus uniques, privilégiés, supérieurs « über alles ».

Valéri raconta à son tour ses hésitations, ses joies et comment il avait été heureux, lui aussi, de se retrouver parmi ses frères. On cherchait ensemble des secrets, on maniait des idées, on voulait comprendre, on travaillait à la généralisation, on polissait des hypothèses. C'était un échange permanent de la plus haute qualité qui provoquait une satisfaction d'autant plus forte qu'elle était seulement le fait de quelques quelques. On voulait bien croire aux sciences physiques et à la nécessité de la fabrication d'outils nouveaux. Mais on pensait que les idées justes étaient aussi des outils et même des armes, et qu'il était tout aussi nécessaire de les mettre au point. Pouvait-on agir sans une conception philosophique de de la vie, fût-elle inconsciente ? Et ne valait-il pas mieux qu'elle fût consciente ? Est-ce que la psychologie n'existait pas ? Ne fallait-il pas s'intéresser aux sciences sociales, aux sciences humaines, à la psychologie des profondeurs ?..

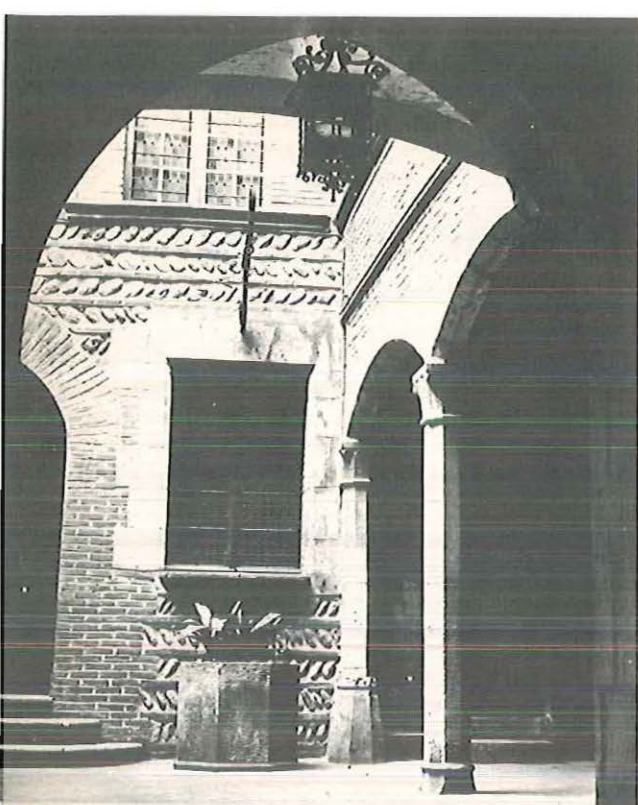
Valéri avait été persuadé du bien-fondé de sa recherche. Mais, comme Patrice, il avait senti un jour les in-



*L'Intellecte Porte*

(Photo Ribière)

suffisances de sa position. Il s'était aperçu qu'il s'enlisait et qu'il fallait rompre au plus vite certaines attaches s'il ne voulait pas devenir définitif prisonnier. Et il venait de déménager dans son secteur lorsqu'il rencontra Patrice. Mais leur amitié, leurs échanges les enthousiasmèrent à tel point que, pour être encore plus près l'un de l'autre et se rencontrer plus fréquemment, ils se fixèrent à proximité du centre de la ville. Et c'est vrai qu'ils s'étaient rapprochés l'un de l'autre : Valéri ayant dominé le gros de ses problèmes s'inquiétait de concret et Patrice, gonflé de faits commençait à mettre un peu d'ordre dans tout cet acquis.



(Photo Ribière)

La Sensible Porte

### **Elitens Delavy**

Et ils se croyaient sur le point d'atteindre le point d'équilibre lorsqu'ils s'aperçurent avec étonnement que la ville croissait également dans une troisième direction. L'équilibre était triel et non pas duel. Par delà le centre vivait une troisième espèce de gens qui étaient rentrés par la Sensible Porte. Drôles de gens ! Comment les comprendre : ils disaient des choses si étranges, si rebutantes pour ceux qui n'avaient vécu que de réalisations concrètes ou d'idées abstraites et qui concevaient difficilement l'existence d'une troisième dimension. Comment les comprendre, alors qu'ils parlaient si bizarrement ? Tantôt, c'était un flot de paroles que l'on sentait jetées en avant pour faire lever les idées. Et

alors qu'on allait couler, perdu dans l'océan des mots, des idées essentielles, fondamentales se découpaient subitement comme des îles lorsque la brume se dissipe. Et c'était des îles solides, trapues, indestructibles. Des îles que l'on sentait solidement assises sur le plancher de la mer. Des îles un peu étranges, mystérieuses qui donnaient le vertige par tout ce qu'elles offraient de découvertes surprenantes, fenêtres ouvertes sur l'inconnu, sur l'invu, sur l'inouï. Tantôt c'était des phrases à peine amorcées, à peine construites, qui s'arrêtaient brusquement, terminées d'un geste de la main, dans lequel il fallait placer tout le reste, tout ce qui ne se pouvait dire autrement, l'indicible : ce qui ne se voit, ne se fait, ne se comprend mais seulement se sent.

Ah ! difficulté du commerce, ah ! valeur profonde de ces individus qui peuvent bien n'être qu'un, que deux, que trois mais suffisent cependant à assumer un monde. Par chance le troisième secteur de la ville avait toujours été habité et c'est ce qui lui donnait son originalité, mieux, sa vérité.

Là, avec Elitens Delavy, on aimait se pencher sur l'insondable, le mystérieux, le fantastique de la vie. On l'interrogeait en la contemplant, en l'acceptant dans toutes ses manifestations : sciences naturelles, biologie, entomologie, paléontologie... On sondait les océans bouleversants de l'amour, les sortilèges déconcertants de la musique, les correspondances mystérieuses de l'art, les énergies créatrices futures de l'enfance et de l'humanité. Cette partie de la ville était consacrée à la troisième dimension de l'homme, celle du vertige devant les infinis, sans lequel il ne saurait être complet... « *Tendre toutes ses forces vers la plénitude, vers le contenu total de la vie, vers l'unité conquise, vers la communion parfaite.*

*S'agrandir aux dimensions de l'humanité entière ».*

Lorsqu'ils en prirent conscience, Patrice et Valéri tendirent leur compréhension pour essayer de saisir les nouveaux messages. Mais ils s'aperçurent que donner une partie de son être : son cerveau ou ses mains, cela ne suffit pas. Il faut se laisser aller et s'offrir en entier, à l'écoute du passé, de l'avenir, du présent et des nièmes dimensions. Il faut être sensible à la vie et aux lumières profondes que prodiguent parfois le sourire d'un bébé, le regard d'un enfant, l'affection d'un animal, la mort d'un être cher...

Agir... réfléchir... rêver peut-être...

LE BOHEC

#### Les Dits de Mathieu

de C. Freinet. 170 p. 13 x 18,5  
Editions Delachaux et Niestlé  
*Une pédagogie du bon sens*



#### L'Éducation du Travail

de C. Freinet. 278 p. 15 x 21,5  
Editions Delachaux et Niestlé  
*Le travail-jeu, le jeu-travail,  
le jeu-haschich*

## les revues de l'I.C.E.M.

ont paru ou  
vont paraître :

### ● BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

- n° 614 *Bob, enfant de SEATTLE*
- n° 615 *La coutellerie de Thiers*
- n° 616 *Le Cirque*

### ● BTJ

- n° 3 *Le Cirque*
- BT Magazine : *un conte de Noël*

### ● SUPPLÉMENT BT

- n° 191 *La Falaise (maquette et plan en relief)*
- n° 192 *Les élections*
- n° 193 *L'Odysée*

### ● ART ENFANTIN

- n° 32-33 : *un beau numéro double, en couleurs*

### ● BEM

- n° 39 *en cours de préparation*
- L'EXPRESSION LIBRE DANS LES CLASSES de PERFECTIONNEMENT  
*(cette brochure épuisera la souscription 1964-65)*

### ● L'ÉDUCATEUR

- n° 6 *second degré : le dossier de l'Enseignement des Mathématiques*
- n° 7 *Magazine : un numéro spécial consacré à l'École Freinet*

**ABONNEZ-VOUS !**

*Les avez-vous lus ?*

## NOUVELLES ÉDITIONS

*Tout contretemps enseigne souvent plus et mieux que le plus magistral des exemples. Il sort de l'adversité, des manquements à la règle qui portent à réflexion, des obstacles dont il faut avoir raison et pour celui qui peut compter sur soi-même, le mieux est de bien choisir ses armes et d'entrer résolument dans la difficulté. C'est ce que je fis en fin d'année scolaire où il me fut donné de reprendre du service pendant huit jours pleins : une classe redevenue mienne et sous mon seul contrôle s'en allait là où sont les vraies richesses de l'âme de l'enfant.*

*En fait ces problèmes n'étaient pas les seuls que j'eus à résoudre, mais à quoi me servirait une longue carrière enseignante, si je n'étais à même de dénoncer l'erreur, dans ma propre maison et d'y reprendre en toute confiance, la part du maître ?*

*Des camarades qui ont vu la petite exposition hâtivement mise en place de : Huit jours de classe, m'ont demandé de publier les documents qui y figuraient. De plus débrouillards, sans autorisation, se sont servis d'avance... C'est une façon comme une autre de prouver quelque intérêt à une expérience, il est vrai, assez rare. Poursuivant sur ma lancée, j'avais porté plus loin mes soucis de redonner à une pédagogie que je crois bien connaître, la grandeur qu'elle mérite (1) mais dès à présent je donne à l'édition une BEM sur ces huit jours de classe qui peut-être ébranleront la routine, le dogmatisme et le bluff.*

*Ce ne sont pas ici des mots mais des actes que j'entends pousser jusqu'au bout de leurs conséquences.*

Elise Freinet

A paraître :

(1) *Les maladies infantiles de la pédagogie Freinet.*

### APPEL

*Nous avons mis en chantier une série de BT Scientifiques et nous avons besoin de documents, de références; aussi nous nous adressons à tous les camarades et en particulier aux bricoleurs et techniciens.*

*Voici quels sont ces projets:*

1°) Le laser. Nous recherchons des articles de journaux, de revues ayant vulgarisé le laser.

2°) Le radar, même demande.

3°) Les mesures. Très vaste travail dans lequel nous pensons partir des mesures pratiquement utilisées à l'École, à la maison, dans la vie courante, pour aboutir aux mesures scientifiques utilisées par les savants, physiciens, astronomes, atomistes, etc...

*Voici les principaux chapitres envisagés:*

*longueurs, capacités, poids, vitesse, temps, pression, température et chaleur, électricité, lumière, son, angles.*

*Nous voudrions des descriptions d'appareils simples, construisibles par les élèves pour mesurer: Ex.: pied à coulisse, télémètre, goniomètre, etc... ainsi que des procédés pour mesurer les hauteurs inaccessibles, débits de liquides, temps, et aussi des références de livres de bricolage, d'articles de revues, etc...*

*Nous vous remercions par avance de la précieuse collaboration que vous allez nous apporter et que nous n'oublierons pas de mentionner dans notre travail.*

H. GUILLARD et G. JAEGLY

*Adresser la correspondance à:*

H. Guillard, 38, Meylan (Bérivière) Isère.

## LE BROUILLARD

Une voix grave qui s'assourdit, descend :  
« Quel sale temps, on se met comme  
des cochons ».

C'est vrai.

Un cadavre de châtaignier se raidit.

Une masse noire roule, s'éteint.

Un battement d'ailes s'enfuit,

Un croassement s'étire.

Un pylône maigrit, zigzague ;

Les fils électriques frissonnent,

Le claquement d'un sabot s'affaiblit.

Un rond rouge pâle s'éparpille  
dans le ciel :

le gris devient plus gris, puis noir.

C'est fini, c'est la nuit.

*Thiers Pierre 1209*

J'avance, je recule.

Je vais de gauche à droite.

Je balance ma tête.

Soudain je pense à toi.

Alors tout s'arrête.

Puis tout reprend.

Maintenant,

D'un pas mesuré je marche.

Mes esprits sont libres.

Tu montes en moi comme une flamme

Tu jaillis en moi comme le jour.

*Freddo*

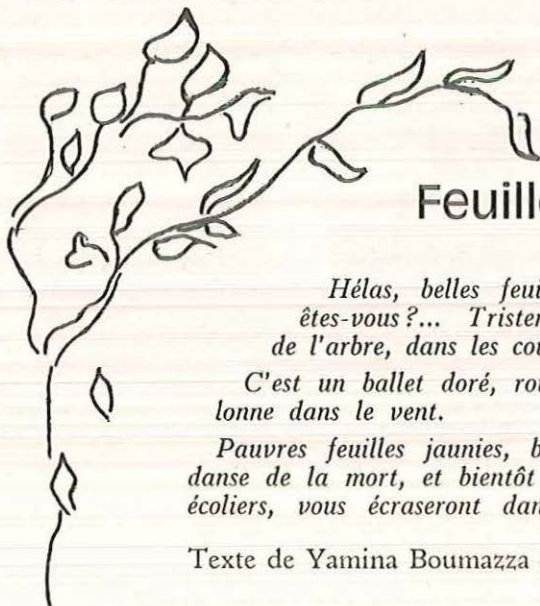
## MORT

Tous ces gens  
Qui se traînent et se démènent !  
Ils cherchent où est la mort.  
Ils ne la veulent pas.  
Ils la rejettent  
Par dégoût, par haine et par peur.  
Par quel chemin,  
Par quelle route arrivera-t-elle jusqu'à eux ?  
Ils ont levé la tête par-dessus la tranchée  
Le regard bas.  
L'âme, le cœur déjà pris.  
Ils ne pensent plus  
Ils n'en ont plus le temps  
Car déjà au loin,  
Comme des fourmis  
Des millions d'hommes,  
Où des hommes  
Avancent, armes au poing, tête baissée.  
Ils vont vers la victoire  
Mais aussi vers la mort.  
Le crépitement des rafales se fait entendre.  
Un cri, un mort.  
Il y aura d'autres coups  
Il y aura d'autres morts.  
Plus les humains tombent  
Plus on regarde autour de soi,  
Plus on se sent seul,  
Plus on sent la mort qui pénètre en soi !  
Ami, écoute les cris,  
Ecoute les trépassés !  
Les morts ne reviennent jamais.

*Freddo*

# Un essai modeste de **ballet**

d'après un texte libre



par Mme J. PUJOL

## Feuilles Mortes

*Hélas, belles feuilles vertes de cet été, où êtes-vous?... Tristement, vous vous détachez de l'arbre, dans les couleurs de l'automne.*

*C'est un ballet doré, roux, flamboyant qui tourbillonne dans le vent.*

*Pauvres feuilles jaunies, brunies, c'est pour vous la danse de la mort, et bientôt les petits pieds joyeux des écoliers, vous écraseront dans un bruissement musical.*

Texte de Yamina Boumazza arrangé par toute la classe.

- Oh Madame ! qu'il est beau le texte de Yamina.
- Pourquoi ?
- C'est un ballet, comme à la télé.
- Si je ferme les yeux, dit Trinidad, je vois les feuilles qui se détachent et descendent jusqu'à terre. C'est beau, mais c'est triste la danse de la mort, « ça m'étouffe dans mon cœur ».
- Antoinette ajoute :
- Moi aussi je ferme les yeux, pauvres feuilles mortes, elles dansent ! elles dansent ! mais je n'entends pas la musique.
- Mettons un disque, annonce Cathy.
- Je pose un disque de musique lente (orgue) sur l'électrophone... et maintenant ?
- C'est beau dans ma tête, crie la petite Dominique.
- Avec autorité, Marie-José se lève :
- Dansons Madame !
- Tout mon petit monde s'agite, réfléchit, imagine des mouvements.
- Il y aura des arbres, dit Lydia.
- Marie-Thérèse hausse les épaules :
- Ça ne danse pas les arbres.
- Et le vent grosse bête, lui répond Marie-Rose, « ça les fait balancer ».



Photo M. Porquet

Noellie installe deux chaises, elle monte sur l'une d'elle :

— Je suis un platane !

Et elle agite doucement les bras, puis elle accélère le mouvement. Enchantée, Yamina monte sur l'autre chaise :

— Je suis le deuxième platane.

Toutes les fillettes viennent s'accrocher élégamment aux branches.

— Nous sommes les feuilles.

Trinidad me tend le texte :

— Lisez-le Madame, pendant que nous danserons, nous saurons ainsi quand nous détacher et doucement glisser sur la terre.

(Il n'y a plus de carrelage dans la classe, elles vivent l'histoire et leur imagination crée le décor).

Après de longues délibérations, la chorégraphie est mise au point, nous avons même choisi le moment où la musique s'atténue et reprend le thème pianissimo pour le commencement de la lecture.

Je remets le disque et nous exécutons.

Voilà mes arbres qui ondulent sous la brise d'automne, les feuilles se détachent, valsent, se plient, se relèvent, volent, tourbillonnent, se croisent et s'anéantissent délicatement sur le sol, tandis que les branches s'immobilisent dénudées. La musique languissante berce l'arrivée de l'hiver... Tout s'endort.

Octobre 1965 - Cl. de perfectionnement, Port-Vendres

M<sup>me</sup> JACQUELINE PUJOL



Notre époque a tendance à considérer l'artisanat comme une caractéristique économique propre aux pays sous-développés. La grande série, il faut le reconnaître, nous vaut actuellement des produits (montres, appareils photographiques, voitures...) d'une précision et d'une esthétique remarquables. Et si la machine ne fait pas tout, on peut du moins rationaliser les secteurs où la part de l'intervention humaine est encore importante : la construction d'immeubles en partant d'éléments pré-fabriqués en est l'exemple le plus quotidien mais aussi le plus critiqué...

# Peut-on industrialiser l'enseignement ?

par

**R. Ueberschlag**

## Artisan et artiste

L'artisan qui survivra sera celui qui se confondra avec l'artiste. Y compris dans cette corporation faite essentiellement d'artisans qu'est le corps enseignant d'un pays. Or un artiste ne travaille pas dans n'importe quelles conditions. Un instituteur ou un professeur qui veut exercer son rôle complexe d'éducateur-instructeur a besoin d'un minimum de sécurité, de locaux décents, d'un matériel suffisant et de qualité, enfin et surtout, d'un effectif d'élèves normal : 20 à 25 enfants.

Etre artiste, ce n'est pas, nécessairement être bohème, inconscient, individualiste. C'est avant tout, être créateur, inventeur. L'ingénieur, le mathématicien, dans la mesure où ils font appel à leur faculté d'imagination, se comportent en artiste. L'instituteur, en favorisant l'inspiration de ses élèves, mais en inventant aussi *pour chacun d'eux* des procédés capables de le faire progresser, n'est pas un fonctionnaire au sens strict du terme : celui qui appliquerait à la lettre directives et recommandations. En passant en revue les Instructions Officielles françaises, belges, luxembourgeoises, j'ai constaté

qu'elles abondaient en remarques pertinentes toutes empreintes du souci de n'imposer aucun procédé, pas même ceux qui ont fait leur preuve. Il n'y a pas de pédagogie sans subtilité, sans adaptation.

### A la recherche de normes

C'est pourquoi, l'école conçue par Freinet se méfie des normes. Or, la pensée industrielle se nourrit de standards et de normes. L'industrie commence lorsque la technologie a défini les dimensions, la forme, la nature, la précision, le mode d'emploi d'un objet. En deça, pas de production en chaîne possible.

Dans l'université, des normes existent de longue date : nos chers parchemins, nos indispensables diplômes au contenu si ridiculement variable, mais toujours auréolés du prestige de la permanence et du caractère impérissable du savoir garanti. En fonction des normes définies par les examens, il est facile d'écarter les « incapables », ceux que la vie ne confirmera pas toujours dans leur qualité de déchets.

Ces examens : Baccalauréat, Propédeutique ont fait récemment la preuve de leur fragilité. Lorsqu'on a décidé de les transformer, ce n'est pas pour des raisons d'ordre technique mais d'ordre pratique. On ne s'est pas demandé si les épreuves avaient cessé de vérifier des capacités ou un savoir réel. On a simplement constaté que le nombre important de candidats n'en permettait plus le maintien sous leur forme ancienne, dévoreuse d'examineurs, de locaux, de commissions...

Par ailleurs, la fréquence des échecs scolaires a conduit les éducateurs à s'interroger sur la valeur des dits examens. Ainsi est née la décimologie ou science de la notation. Les constatations qu'elle nous livre sont décou-

rageantes : l'examineur objectif n'existe pas. L'examineur régulier, celui qui notera à quelque temps d'intervalle la même copie d'une note semblable est rare. Il entre dans les classements, les notations, les appréciations une part trop importante de hasard.

Or notre époque, jalouse de précision et de prévisions, supporte mal le hasard. D'où, chez les nations évoluées (disons hautement industrialisées), la recherche d'une normalisation de l'enseignement. Aux USA, ce souci cartésien a poussé à donner au mot *programme scolaire* un sens précis : c'est la chaîne des connaissances et des aptitudes présentées avec rigueur à chaque élève ; tout comme la carcasse d'une voiture défile devant les monteurs. Les tests contrôlent régulièrement les acquisitions. Le professeur intervient comme l'ingénieur à deux reprises : pour la confection de la chaîne (le programme) et pour le contrôle des résultats ; éventuellement pour le dépannage, mais dans ce cas, un moniteur devrait suffire. La machine à enseigner fait le reste.

### La machine, troisième sexe

Retour à la barbarie ? Déshumanisation ? Le mot est vite prononcé. Evitons pourtant d'être trop facilement injuste : les rapports de l'homme et de la machine sont plus nuancés. La nouvelle génération, en particulier, se sent parfaitement à l'aise dans un monde de machines et a pour elles la curiosité et l'attrance que nous avons pour les plantes et les animaux.

La génération présente d'ailleurs, n'accorde-t-elle pas à l'automobile une attention empreinte d'amour-propre et d'affectivité dont les faits divers nous relatent les pitoyables excès ? La machine en elle-même, ne déshumanise pas l'homme. C'est le contexte. Ce sont les relations humaines établies

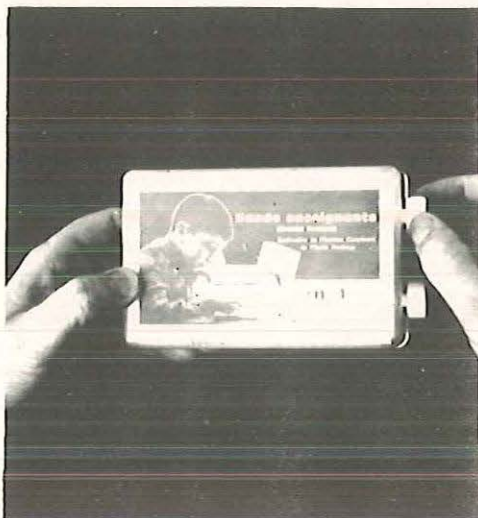
dans les lieux où la machine passe pour plus précieuse que l'homme, où l'un et l'autre sont estimés selon leur valeur marchande.

A l'école, ce n'est pas la loi d'airain du capital qui nous menace, c'est le fétichisme de la rationalisation. L'intelligence d'un enfant, ce n'est jamais la somme des connaissances acquises. C'est un tour de pensée, une manière d'analyser les difficultés ou d'intégrer les connaissances qui dépend d'abord d'un climat. Un programme conduit avec une logique idéale, selon un escalier n'escamotant aucune difficulté ne garantit pas un enseignement de haute qualité. Les élèves doués s'ennuient à suivre une route trop large, sans obstacles... C'est le reproche le plus sévère qu'on ait fait à Skinner, père de la programmation : les bons élèves s'ennuyaient.

### L'école de la connaissance

Nous pensons avec Freinet, que tout enseignement qui ne sollicite pas activement l'imagination, la création, est condamné à rester superficiel. Aussi, la rédaction passe-t-elle par le texte libre, l'histoire et la géographie par l'enquête, les sciences par l'expérimentation et la réponse aux questions d'enfants, les mathématiques par les histoires chiffrées et le calcul vivant né de l'actualité. Nous n'écartons pas l'apport des adultes, des manuels, au contraire, nous le motivons en le reliant de façon fonctionnelle aux tâtonnements, aux essais des élèves.

Il en va de même des machines à enseigner. Mettre entre les mains des élèves une machine à la place d'un manuel est-ce vraiment une révolution ? N'est-ce pas souvent lire simplement de haut en bas ce qu'on lisait de gauche à droite dans un « manuel brouillé » (c'est le nom donné aux livres pro-



grammés dont les pages doivent être lues dans un ordre qui n'est pas celui de la succession numérique). Le même climat de concurrence, de fraude, d'hostilité à l'égard du maître peut subsister.

### Du texte libre à la bande libre

Par contre, aborder la machine à enseigner dans le même esprit que les inventeurs, imaginer pour des camarades une bande d'exercices ou de découvertes avec moins d'habileté qu'un programmeur, mais avec une sincérité et une application touchantes, n'est-ce pas valoriser les bandes qu'on se verra proposer ?

C'est pourquoi nous conseillons à ceux qui introduisent la *boîte enseignante* Freinet dans leur classe, de commencer par la *bande libre*, c'est-à-dire celle qui permet à l'élève de raconter une histoire à ses camarades, en donnant à la boîte la valeur affective d'un poste de télévision miniature. Après, le maître proposera la confection de

bandes didactiques. Plus tard, enfin, les bandes imprimées par la CEL seront introduites lorsque les élèves auront ainsi fait l'expérience tâtonnée de leur signification et de leur utilité. Ne soyons pas victimes d'un mirage : nos écoles s'équipent progressivement en matériel et demain elles seront peut-être dotées de nombreux gadgets pédagogiques. Mais la fonction enseignante se sera dévalorisée dans un univers scolaire condamné lui aussi à la consommation : consommation de programmes, d'émissions de radio et de télévision, de travaux pratiques et de chants télécommandés. Notre rôle est de préserver les droits de l'enfant à l'activité libre, à la création. Et pour cela, personne ne remplacera le maître, dernier artisan dans un monde dévoré par l'industrialisation. L'adage : ouvrez une école, vous fermerez une prison, deviendra dès lors : formez un bon maître et vous ferez l'économie d'un psychiatre.

R. UEBERSCHLAG

*Correspondance avec la République Argentine*

Le Centre International d'Etudes Pédagogiques de Buenos-Aires, Maipu 939, offre des adresses d'Ecoles argentines qui désireraient correspondre avec des écoles françaises.

Ecrire directement.



## ORTHODICO CEL

C'est le dictionnaire simple, clair et bon marché de chaque élève, du CE à la Fin d'Etudes.

Qu'il s'agisse de rédiger un Texte libre, de figoler la lettre au correspondant pour la purger des dernières fautes, de rédiger un compte rendu ; que ce soit à l'occasion d'un exercice collectif qui exige le contrôle rapide de l'orthographe d'un mot, l'*Orthodico CEL* est là, sous la main.

Y aviez-vous pensé ? Si un enfant cherche *Hareng*, dans un dictionnaire, c'est qu'il ne sait pas l'écrire ! C'est qu'il ne sait pas que le mot commence par un *H* ! Et alors, où va-t-il aller chercher ?

L'*Orthodico CEL* y a pensé : dans la liste des mots commençant par *A*, on trouve : *Hareng*.

*à chaque élève*

son **ORTHODICO CEL**

**COMMANDES A :**

CEL BP 282 Cannes - CCP 115.03 Marseille

Cercle de recherche  
et d'action  
pédagogiques  
(CRAP)

CONGRÈS de LYON  
31 Oct. - 1<sup>er</sup> Nov. 65

par  
M. E. BERTRAND  
et  
R. POITRENAUD

Généralement issus — pour les plus anciens — des *classes-nouvelles* créées à la Libération, des professeurs du Second degré se sont retrouvés groupés autour de M. Goblot.

D'après le Plan Langevin-Wallon, ils ont cherché une ligne d'action générale permettant l'application « des méthodes actives » — ce terme étant employé dans son sens le plus large de « participation de l'élève à la classe ».

Leur principale activité est la publication d'une revue, *Les Cahiers Pédagogiques* (qui en est à son numéro 57) où sont relatées les diverses recherches des membres de l'enseignement, secondaire en grosse majorité. Ils éditent aussi une collection *Textes et Documents*.

Il y a trois ans, les travaux des commissions avaient abouti à la publication du *Manifeste pour l'Education Nationale* (avril 1963) qui avait eu alors un retentissement certain, sans dépasser toutefois l'effet d'un manifeste.

Depuis cette date, autour des *Cahiers pédagogiques* s'est créé le *Cercle de Recherche et d'Action Pédagogiques (CRAP)* qui organisa une rencontre en 1964 et deux en 1965. Nous avons rendu compte de l'une d'elles dans notre numéro 2 de *L'Éducateur*, édition second degré.

Invités par Monsieur Goblot au 3<sup>e</sup> Congrès National du Cercle de Recherche et d'Action Pédagogiques, nous avons pris la route de Lyon à la fois curieux et inquiets.

Curieux de voir où en était deux ans et demi après le *Manifeste*, ce cercle, qui, dans l'enseignement secondaire est à la pointe de la recherche pédagogique.

Inquiets parce que la juxtaposition sans lien apparent des expériences menées individuellement et exposées

dans les *Cahiers Pédagogiques*, ne laissait apparaître aucune ligne d'action susceptible d'ébranler le lourd et massif ensemble des vieilles méthodes pédagogiques de l'enseignement secondaire, méthodes qui font que les leçons proposées à nos enfants sont exactement les mêmes que celles que nous avons subies il y a 20 ans et ressemblent étrangement à celles que nos pères avaient connues.

Les premiers instants ne dissipèrent pas notre inquiétude. Dès le début, il apparut que la plus grande confusion allait régner dans ce groupe hétérogène, — le meilleur pourtant, nous dit la « dynamique de groupe » — parce que la majorité des présents venait pour y exposer son problème, considéré comme majeur.

Pour les uns, c'étaient des questions de structure ou de vie d'établissement, pour les autres, la formation des maîtres, mais les tenants de l'un et de l'autre semblaient avoir oublié qu'avant de construire, il faut savoir à quel usage on destine ce que l'on veut édifier et qu'avant de former les maîtres, il faut savoir quels « maîtres » on veut former.

La vieille méfiance née des heures passées sur les bancs du lycée remontait alors à la surface : de par leur formation, les professeurs sont de beaux parleurs, aimant les échanges de vues où l'on affine son langage sans jamais aller au fond des choses, répugnant au dépouillement qui fait apparaître les lignes de conduite inéluctables.

La belle devise de liberté de l'universitaire ne serait-elle, en définitive, qu'un refus de l'engagement ? Eh bien, non, cette méfiance était sans raison.

Une équipe de jeunes professeurs, dont certains avaient, à Grasse, rencontré Freinet à l'occasion du stage organisé par le CRAP, a rapidement, avec vigueur et chaleur, remplacé le

Congrès devant les responsabilités qui lui incombait : définir des objectifs et mettre en place les moyens d'action pour y aboutir.

Dire que cette prise de position fit l'unanimité, serait exagéré. Certains gardaient encore la nostalgie de ces mouvements sans but et sans couleur où ils évoluent à l'aise, dans la mesure où le chemin n'est pas tracé et où, comme le disait une congressiste « on parle de tout et de rien ».

Mais, l'idée était lancée et ses promoteurs bien décidés à ne pas quitter le Congrès sans avoir jeté les bases d'une action et mis en place une équipe de travail.

Il est réconfortant de penser que puisque le CRAP existe c'est que des professeurs, de plus en plus nombreux en sont conscients et qu'ils recherchent ensemble, les moyens de faire face à ces responsabilités.

Une commission « plate-forme » que certains appellent « tremplin », a été constituée afin de définir, plus précisément à partir du Manifeste, les objectifs du CRAP.

Une commission de liaison avec l'ICEM a été créée au sein du CRAP ayant pour but de mener, dans les conditions particulières du Lycée, des expériences parallèles à celles qui ont été tentées et réussies dans les classes de CEG. Ces expériences porteront, principalement, sur les points suivants :

- l'expression libre et le journal scolaire ;
- l'expérimentation libre avec leçon a posteriori ;
- l'autocorrection en mathématiques ;
- les enquêtes ;
- des essais seront tentés avec les bandes enseignantes.

Des comptes rendus communs seront présentés dans les revues de l'ICEM et dans les *Cahiers Pédagogiques*.

Lorsque ces expériences auront abouti, il sera alors possible de dégager les grandes lignes d'une pédagogie moderne, dont Freinet depuis longtemps et Monsieur Schwartz à l'Ecole des Mines de Nancy, ont déjà jeté les bases. Il sera temps alors, de réclamer la réforme indispensable des structures, des établissements d'enseignement et de la formation des maîtres.

Disons toutefois qu'un gros travail a été fait en commission, pour essayer de mettre sur pied, un type d'établissement à la mesure des adolescents et libérant le professeur de la sujétion de l'administration.

On a réclamé un statut donnant au professeur toute liberté et surtout toute facilité pour mener des expériences de recherche pédagogique et la possibilité de créer des établissements expérimentaux.

Un chapitre important du projet de motion de synthèse était consacré à la participation active de l'élève à la collectivité scolaire.

*« Qu'on n'allègue pas la passivité que les élèves manifesteront peut-être lors des premiers essais. C'est précisément cette passivité qu'il faut transformer en attitude active ; si l'apprentissage de la responsabilité était facile, il n'y aurait pas de raison d'y attacher tant d'importance ».*

Remarquons que le problème de la continuité de l'éducation se trouve posé ici. C'est l'école primaire qui engendre cette passivité, c'est l'enseignement secondaire qui la préserve et l'érige en système et l'enseignement supérieur la constate et se résigne.

*« La pédagogie est « une », dit Freinet. Si une pédagogie est bonne pour l'enseignement primaire, elle l'est également pour le secondaire et le supérieur, ce n'est qu'une question d'adaptation ».*



(Photo Ribiere)

Le problème de la formation est donc valable pour tous les enseignants.

Les professeurs de l'enseignement secondaire, et de l'enseignement supérieur comprennent que le cloisonnement est sclérosant. Une partie d'entre eux, peu nombreuse peut-être, mais dynamique, est décidée à étudier le problème de la pédagogie dans son ensemble et à collaborer avec ceux, qui, du primaire au supérieur désirent se mettre au travail pour expérimenter des techniques modernes destinées à former, en l'enfant, l'homme de demain.

**Dans l'Enseignement  
Supérieur**

## De L'École Freinet

à

## L'École des Mines

(Nancy)

Ainsi, le seul exposé de ce Congrès était-il fait par le Directeur de l'École des Mines de Nancy, l'une des grandes écoles de notre pays : M. Bertrand Schwartz. Cet exposé a fait une énorme impression et il a été comme une explosive révélation.

Nous aurons certes l'occasion de publier bientôt cet exposé. Mais dorénavant, nous ne pouvons pas prendre patience, et sans présenter une ligne générale de la réforme entreprise à Nancy depuis huit ans, il nous faut tracer un parallèle entre les solutions préconisées et mises en pratique avec les futurs ingénieurs de l'École des Mines et les solutions mises à jour depuis quarante ans, au sein de l'École Moderne.

Comme vous allez le lire, les pratiques sont les mêmes — les principes aussi — seuls les vocables qui les désignent sont différents.

Nous avons eu souvent à mettre ainsi en lumière les liens, les rencontres, et les « atomes crochus » qui, souvent, existent entre les chercheurs et les penseurs de l'enseignement supérieur et nos modestes forces de « primaires ». Ne serait-ce que le souvenir que nous avons toujours des paroles de Monsieur le recteur de l'Université de Caen accueillant Freinet à la séance d'ouverture du Congrès : « *Monsieur Freinet, vous êtes un grand universitaire!* »

Monsieur Bertrand Schwartz débute son exposé en proclamant la nécessité pour l'éducation d'avoir un objectif : « *Le seul objectif d'un professeur ne peut être seulement celui de faire son cours...* »

D'emblée le lien était créé avec Freinet qui venait d'écrire dans le numéro 2 de *L'Éducateur Second degré* : « *Il ne suffit pas d'expérimenter, il faut une pédagogie directrice!* »

Notre objectif, dit le directeur de l'École des Mines :

- savoir se servir de ce qu'on sait ;
- ne pas poser des problèmes, mais se poser des problèmes ;
- former des ingénieurs et des hommes [disponibles, autonomes, non-dépendants.

L'École Moderne derrière Freinet proclame :

« *Former en l'enfant, l'homme de demain* » ce qui ne veut pas dire autre chose...

Bertrand Schwartz dit :

- *apprendre à savoir utiliser les connaissances ;*
- *réduire la part de la documentation ;*
- *développer l'observation personnelle ;*



— développer l'expression et réhabiliter l'imagination.

(Rappelons qu'il s'agit de former des ingénieurs des Mines).

Freinet ne dit pas autre chose quand il proclame aussi :

— *La technique tue l'esprit* (développement du sens mathématique avant le fatras des connaissances mathématiques).

La forme de l'enseignement : à l'Ecole des Mines 48 cours ont été supprimés ! Les cours ex cathedra sont proscrits. La journée « intellectuelle » est réduite à 3 h 1/2 de présence à l'école. Les élèves reçoivent le cours photocopié (l'information étant réduite à sa plus modeste portion, un cours reste valable et n'est refondu que tous les 5 ans) et ils l'étudient *avant* de rencontrer le professeur.

En séance commune, le professeur répond aux questions.

N'est-ce pas là exactement la technique de la leçon a posteriori telle que la préconise Freinet ?

Il y a plus de trente ans déjà qu'il écrivait aussi : « *Plus de leçons !* »

Le contrôle ?

A Nancy, plus de notes, plus de classement : auto-évaluation du travail. Grâce à l'interrogation écrite *anonyme* s'établit un contrôle permanent de l'enseignement. Anonyme : car il ne s'agit pas de contrôler l'enseignant, mais plutôt l'enseignant : il s'agit de savoir si le cours a été compris et quels points sont restés obscurs. Après la lecture des copies par le professeur, elles sont abandonnées pour être reprises s'ils en sentent le besoin par les élèves.

A l'Ecole Moderne est organisée l'auto-correction.

Si les cours groupent, à Nancy, une promotion ou plusieurs dizaines d'élèves, le travail effectif et les exercices ont lieu à l'intérieur de groupes de 15 dirigés par le même moniteur.

Ce sont les ateliers de travail de l'Ecole Moderne.

Bertrand Schwartz : « *La seule raison d'être d'un professeur c'est de faire son cours ; c'est insuffisant !* »

Alors le cours « éclate » en groupes de travail de 15 élèves. Le contact avec la vie est établi en permanence. La communication avec les hommes est elle aussi permanente : à l'école les futurs ingénieurs entreprennent des enquêtes de toute nature et font ensuite des « conférences ».

Les futurs ingénieurs partent en stage en février-mars, reviennent à l'école trois mois puis repartent en stage durant deux mois.

Chaque fin de stage a lieu un séminaire public d'une semaine où tous les sujets sont abordés.

Durant les stages l'école est fermée.

A Nancy on s'est donné une règle : ne pas faire à l'école tout ce qui peut être fait ailleurs et ne pas faire ailleurs ce qui doit être fait à l'école. De là : liquider le plus possible « l'information » c'est-à-dire ne pas « expliquer » ce qui sera vu au cours des stages et enquêtes. Ainsi le maximum de possibilités sera donné pour la libre recherche personnelle. Cette étude personnelle développera la disponibilité et l'autonomie.

C'est ce que l'Ecole Moderne appelle faire la guerre à la scolastique.

Comme il a été dit plus haut : à l'École des Mines 50% des matières enseignées ne sont pas des matières scientifiques ! Etudes des langues, formation sociale, enquêtes, entretiens, analyses d'enquêtes, cours dramatiques et conduites de réunions, développement du dialogue et « mise en situation », etc...

À l'École Moderne nous retrouvons la même démarche : développement de l'expression orale. Et l'on note d'ailleurs les mêmes résultats à Nancy que chez Le Bohec, par exemple : on guérit là aussi le bégaiement grâce à l'expression libre !

Chez nous aussi : formation de l'expression (texte libre, etc...), développement de l'imagination (art enfantin, etc...)

Le contenu de l'enseignement : on supprime à Nancy non seulement les notes et les classements, mais aussi, car il faut être conséquent, les programmes.

« Remplaçons les programmes par la progression » dit Bertrand Schwartz. Et du même coup, suppression des examens devenus inutiles.

L'objectif de l'enseignement est avant tout le développement de l'intérêt (« Il n'y a plus de culture générale : il y a ou la culture ou le général et entre les deux il faut choisir ! »)

À l'intérieur des groupes de travail de 15 participants, une seule règle de conduite : l'inconfort de celui qui ne travaille pas et la gêne dans laquelle il se trouve lorsqu'on parle autour de lui de ce qu'il ne comprend pas...

Même principe de l'autocorrection à l'École Moderne : même « éducation du travail ! »

À Nancy, l'examen est une sanction. On punit ainsi celui qui a fourni un travail insuffisant. Aussi sur 85 élèves, on dénombre seulement par année un seul candidat « examiné » par matière soit 5 en tout dans l'école ! Plus d'examens ! Plus de programmes !

Plus de notes et plus de classement ! Voilà les problèmes dont nous débattons à notre Congrès de Pâques 66... Inutile de dire combien l'expérience de l'École des Mines nous sera précieuse et combien un tel témoignage, une telle expérience menée et réussie depuis huit ans seront de poids et illumineront nos débats et nos recherches.

Meb et R. P.



#### L'Enfant artiste

d'E. Freinet, 190 p. 22 x 29  
Album de luxe relié toile  
135 reproductions, 20 hors text.  
en couleurs  
sous jaquette en quadrichromie  
*L'enfant est un artiste  
qui s'ignore*

**L'avez-vous lu ?**

## Le cinéma

### *Cet espéranto des yeux...*

par  
**R. Legrand**

C'est sous cette devise que vont se réunir, du 26 décembre au 2 janvier, des centaines de congressistes et des milliers de spectateurs dans ce Palais des Festivals de Cannes devenu une fois encore terre internationale, zone d'échanges spirituels, de travail intellectuel et d'amitié sans préjugés.

Car les Rencontres Internationales du Film pour la Jeunesse constituent très réellement ce lien d'élection où par le moyen du film les barrières politiques, raciales, spirituelles s'abrogent devant l'identité fondamentale de l'espèce humaine. Nous croyons tous que « faire l'homme et le faire bien » est notre but commun, comme de le défendre contre la menace permanente de mort qui rôde à ses côtés depuis quelques années. Cannes est pendant huit jours la terre d'un combat pacifique pour que règnent les droits, la vie et la grandeur de l'homme.

Nous sommes frappés d'une part par l'ampleur des moyens mis à la disposition de quelques hommes, et d'autre part par le sommeil spirituel des masses, cette source essentielle de la stabilité des corps électoraux. D'un côté le danger, de l'autre l'inconscience. Cette conjoncture est provoquée et non naturelle. Le sommeil des peuples a des causes notoïrement connues : la faim et l'ignorance sont les premières (elles oppriment deux milliards d'hommes), mais aussi le confort et la mise en condition. D'une part on a donné à l'homme moderne le substitut des antiques « panem et circenses », car par le confort et les jeux, l'homme se laisse conduire. Ainsi le triomphe de la publicité a été de transformer les objets, moyens de vivre, en objets de désirs et de rêves, qui meublent nos pensées et motivent notre activité. La pensée de la plupart va du cyclo-moteur au réfrigérateur, de la télévision à la dernière voiture de série. Appliquant

scrupuleusement les concepts de Pavlov, la publicité a fait naître en l'homme le sentiment du malheur lorsqu'il ne possédait pas ce qu'il percevait. Percevoir, désirer, souffrir, c'était la première trilogie à établir pour entreprendre l'asservissement de l'homme par le matérialisme. C'est un succès complet. A l'est et à l'ouest, au sud comme au nord : l'homme ne rêve que des biens de consommation.

D'autre part, le triomphe des moyens de communication de masse a été de façonner une mythologie nouvelle à laquelle l'humanité tout entière vient abreuver son imagination. On crée des idoles, on stéréotype des comportements, des vêtements, des propos. Chacun vit dans l'ombre d'Aznà ou de Johnny, chacun rêve de Brigitte ou d'Ursula, et la démarche hésite de Marlon à Sean Connery, du style blouson au style aventurier sans scrupule. Tous imitent. Panurge est parmi nous et règle la danse.

De nouvelles religions sont nées, auxquelles manque la grandeur qu'avaient eue toutes les autres. Les véhicules de ces pensées toutes faites sont l'image et l'écrit. Le rôle de la parole et de la chanson est grand aussi. Ces trois moyens fondamentaux d'expression sont harmonieusement utilisés pour tirer l'homme dans la même direction : c'est-à-dire vers le bas. Un disque sur cinq est valable, un livre sur sept ou huit, et des flots d'images faciles et vulgaires nous agrippent au coin des murs, aux kiosques à journaux comme ils nous attendent sur les petits et les grands écrans.

La facilité règne, le cinéma industrie fuit les problèmes, et ses succédanés, télévision et presse illustrée l'imitent. Ils livrent sans défense à des images sans problème un public ensommeillé. Les peuples abêtis, oublieux du prix dont ils ont payé la conquête de leur

liberté politique, s'abandonnent aux règnes des technocraties. Nous assistons à la lente mort dans l'esprit des masses de l'amour de la démocratie et à la lente mais sûre montée des dictatures. L'ère classique des dictatures technocratiques va commencer, que suivra la révolte créatrice de l'homme artiste ou la fin apocalyptique de l'univers.

C'est dans cette hypothèse et à partir de ces observations que pour notre part nous essayons d'utiliser ce gigantesque instrument qu'est l'Image, non au service du sommeil, mais au service de l'éveil et de la conscience des masses et surtout de celles qui portent en elle l'espoir et la chance de survie de l'univers, c'est-à-dire la Jeunesse. Nous voulons donc beaucoup et pouvons bien peu, mais nous voulons ne rien regretter si le futur confirmait notre hypothèse.

Il est donc normal que d'abord nous présentions des films sains, ensuite des films qui signifient quelque chose et posent les problèmes les plus sérieux qu'un jeune de notre temps ait à se poser. Qu'il s'agisse du couple ou du bonheur de l'enfant, du travail et des conditions de la vie ouvrière, des problèmes politiques ou d'économie, de la menace nucléaire, mais qu'il s'agisse aussi d'Art ou de Science, de technique ou de philosophie, tout nous est problème, tout nous concerne, tout suscite notre curiosité et notre inquiétude. Tout film, dès qu'il éveille, est pour nous film pour la jeunesse, et notamment pour ces grands adolescents qui demain dirigeront le monde. Ainsi présenterons-nous *Point limite*, de Sydney Lumet dont j'ai parlé par ailleurs (et non de Stanley Kramer comme je l'ai dit par mégarde), mais aussi un étonnant film sur la condition des pêcheurs pakistanais, film noble et pathétique qui fait penser à Visconti.

Je parlerai à un autre moment des trente longs métrages et des cent courts métrages que nous proposent trente pays. Mais mon idée est simple, il existe suffisamment de richesse intellectuelle et de joie vraie dans le monde pour que, si nous les utilisons,

rationnellement, nos écrans soient source de pensée, d'éducation et de bonheur.

Il est vrai que ces trois mots se vident lentement de leur sens !

FRANCIS LEGRAND  
Directeur de RIFJ

## Quelques films

*actuellement en circuit*

par F. LEGRAND

### PIÈGE POUR CENDRILLON de Cayatte, avec Dany Carrel

\* : 10/20 Cayatte nous a habitués à des problèmes graves en ses débuts. Nous n'avons pas oublié *Justice est faite*, *Nous sommes tous des assassins*. Pourquoi faut-il que ses sujets et surtout la manière de les traiter se dégradent ? Par exemple, aborder le problème du couple et en profiter pour épicer le film d'ingrédients en vogue est indigne d'un metteur en scène de renom. Nous estimons Cayatte, nous ne comprenons pas son nouveau genre.

Ici, la ressemblance de deux cousines, et un mystérieux « accidents », sont prétexte à une lente enquête où le passé reconstruit dans sa hideur, détermine l'héroïne au suicide. Dany Carrel est remarquable mais pourquoi Cayatte se complait-il dans l'odeur de pourriture, pourquoi détruit-il l'une après l'autre les espérances que nous avons de trouver un peu de ciel bleu dans ce film ? Rien n'est pur, rien n'a un sens, rien ne mérite l'amour. Film désespéré ? Voire ! Désespérant ? à coup sûr ! et dont des jeunes m'ont dit qu'il les laissait très mal à l'aise. Et puis lorsqu'on connaît Jean-Luc Godard ou Resnais, on ne comprend plus qu'un film soit écrit comme il aurait pu l'être voici 25 ans. Ce statisme, ce manque d'ellipse, ces ascenseurs qu'on suit, ces portes qu'on ouvre et ferme sans raison dramatique tissent à la longue l'ennui qui s'ajoute à l'écoeurement. Il reste évidemment le suspense, la « devinette » ; c'est peu. Et quand on a vu une fois *Citizen Kane* de Orson Welles, on s'effraie qu'il n'y ait pas eu plus de progrès dans le cinéma commercial dit de « qualité ».

*Film à déconseiller à tous les jeunes. Il leur fera du mal. Peut intéresser les amateurs de puzzle psychologique.*

**HELP ! (Au secours)** avec les Beatles

- \* : 12/20 *Visible à partir de 12 ans*  
 Rythme inégal et peu twist d'une œuvre qui fait rire sans prétention. D'in vraisemblables aventures, des incursions dans le lointain. Le film de poursuite tel qu'on le concevait du temps de Buster Keaton. Au fond, un bon film muet. De bons gags, mais des faiblesses. Si vous aimez la logique, abstenez-vous. Si vous voulez apprécier le phénomène « Beatles », vous regarderez, sans comprendre que si peu, provoque tant de folie en Angleterre. Il faut bien un jour mesurer la vanité des faits dits historiques et des modes?

**LES TRIBULATIONS D'UN CHINOIS EN CHINE**

avec Jean-Paul Belmondo

- \* : 11/20 Un roman célèbre détermine une adaptation toute imprégnée du souci de rythme échevelé, d'extravagance et de merveilleuse impossibilité. « Il » veut se suicider, échoue plusieurs fois, mais a peur et fuit la mort dès qu'on le menace de la lui offrir au hasard des jours. L'angoisse restitue le désir de vivre et la possibilité d'amour. Très beau thème. Il aurait fallu égaler *L'Homme de Rio*. On a pourtant tout utilisé : pas un gag ne manque à l'appel, mais très peu sont originaux. Pour tout dire on a une impression de déjà vu. Une certaine gêne parfois...  
 A noter qu'il n'y a pas un mort comme chez Tintin.  
 A noter que les jeunes rient, et les moins jeunes aussi.  
 Il ne faut pas toujours vouloir juger avec l'esprit, ce qui se présente comme un délassement superficiel!  
*Film visible à partir de 14 ans.*

Pour assister aux RIFJ reportez-vous à la page 7 de l'Éducateur n° 2 du 15 octobre 65. Édition technologique de Premier degré et page 5 de l'Édition Second Degré.

## Exploitation de la documentation audiovisuelle

par  
**P. Guérin**

Après avoir défini l'esprit de la documentation audiovisuelle, nous vous proposons diverses possibilités d'exploitation.

### **Bien s'organiser pour bien travailler**

Pour utiliser une technique avec efficacité, il faut une organisation matérielle correcte.

En ce qui concerne la partie sonore, nous avons déjà de nombreuses fois répété, ici, comment sonoriser correctement une classe. Ça ne pose pas de problèmes insurmontables pour qui se renseigne un peu. Un haut-parleur supplémentaire, correctement disposé, remédie aux inconvénients de la presque totalité du matériel sonore (sauf le CEL) qui possède un haut-parleur incorporé dans le socle de l'appareil ne permettant pas ainsi une diffusion correcte du son dans un espace comme la classe.

Nous sommes moins gâtés en ce qui concerne la projection des images.

Qui dit projection fixe, dit obscurcissement... correct si l'on ne veut pas que les couleurs soient délavées.

Heureux ceux qui possèdent une école assez ancienne, dont les fenêtres ont des volets ! Les groupes de ville ont souvent une salle pour projection. On peut bien sûr, l'utiliser, quand elle n'est pas occupée en permanence par une classe.

Disons aussi qu'à l'usage, « le déplacement vers la salle de projection » est ressenti comme une gêne et que dans les faits, il est rare que cette salle soit utilisée à plein temps.

Pourquoi ? Bien souvent, au cours de la projection, on aurait envie de rallumer, de montrer un schéma, une carte, d'écrire au tableau, d'utiliser un matériel...

L'idéal, bien sûr, est la projection dans la salle de classe même, où tout est installé à demeure.

N'ayons pas d'illusions : nous n'obtiendrons jamais des administrateurs que l'on puisse obscurcir toutes les salles de classes... on restera longtemps encore à l'image 6 × 9 du livre... et l'éducateur aura encore longtemps à faire « appel aux souvenirs » de l'enfant, à telle ou telle séquence vue à la télé ou au film documentaire du cinéma voisin. Quelle indigence ! La salive reste encore le premier outil pédagogique !

Projeter en salle demi-obscur devrait être possible. De nombreux bricoleurs ont essayé des systèmes ingénieux. Le problème est assez complexe : pour que les couleurs ne soient pas délavées, il faut de la lumière, des watts... de quoi ensuite refroidir ces watts dispensés, projeter sur un écran permettant un angle de vision correcte aussi large que possible (ce qui n'est pas le cas avec du verre dépoli).

Des industriels se sont penchés sur la question, aussi espérons que dans un proche avenir nous aurons à notre disposition un appareil à projection fixe d'encombrement comparable à un appareil de télévision donnant une bonne image colorée lumineuse, visible de tous les coins de la classe, et pour un prix d'achat de 500 F environ. Quelles que soient les difficultés actuelles qui n'autorisent pas encore à faire entrer partout l'audiovisuel, un excellent travail peut être fait avec nos *BT Sonores* et nous vous soumettons plusieurs exemples qui vous permettront, je pense, d'établir votre compromis, de vous adapter à vos conditions particulières de travail.

### Exploitation du type leçon

Sur le livret qui accompagne chaque *BT Sonore*, nous précisons que notre

documentation audiovisuelle est utilisable dans toutes les classes, quelle que soit la méthode de travail utilisée. *Cadre classique*. Ceci est confirmé par M. Séquaris, professeur de pédagogie et de méthodologie à l'Ecole Normale de Couvin (Belgique).

« Ces documents figurent parmi le lot des leçons de fin d'année. La *BT Sonore* est une heureuse trouvaille et cette intrusion de la technique dans l'enseignement sera accueillie avec faveur si ce n'est avec enthousiasme. Les sujets sortis jusqu'à présent sont riches par leur contenu et conviennent même à l'instituteur qui a gardé une méthode de travail traditionnelle ».

Ainsi à l'Ecole Normale de Couvin l'utilisation n'est pas faite selon les directives données dans le livret explicatif, bien qu'elle pourrait se faire. Voici le procédé suivi pour le n° 811 : *En Corse*.

— Prise de contact sans aucune explication avec le disque et les diapositives ;

— commentaires oraux des renseignements du disque et des images, une par une, par un dialogue entre le maître et les élèves (emploi de manuels, de cartes, de dictionnaires) ;

— nouvelle audition avec arrêt selon la demande des élèves ou les nécessités définies par le maître ;

— synthèse collective.

*Morale non confessionnelle*. En Belgique, les élèves qui ne suivent pas la religion ont un cours de morale non confessionnelle.

Certaines *BT Sonores* se prêtent admirablement à devenir des éléments de base pour ces cours. L'authenticité qui les caractérise, la valeur humaine profonde qui se dégage de toutes sont des éléments de premier choix, absolument irremplaçables.

Citons par exemple : *Facteur de Montagne* (801) ; *Mousse sur un chalutier*



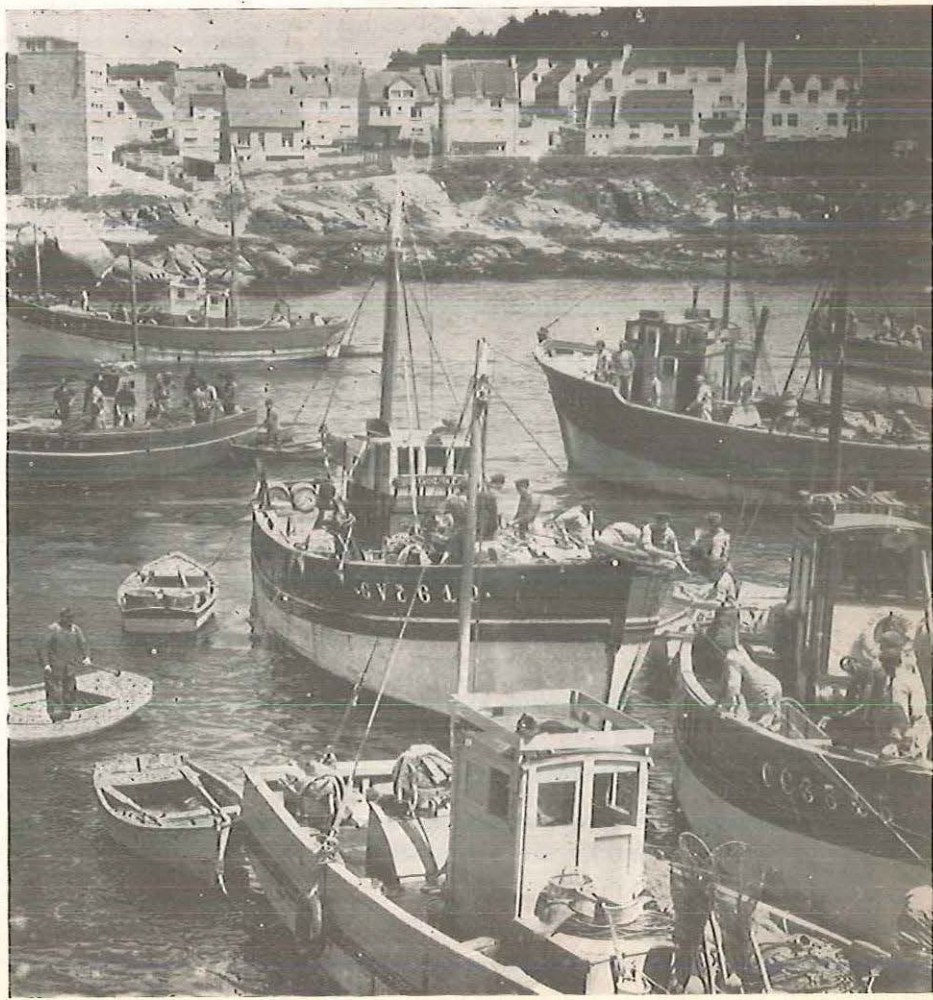
(807), et toutes celles de la série: *Amis du bout du monde* montrant la diversité des milieux et des langages. Certains rapprochements sont saisissants et contribuent largement à un élargissement du sens de la tolérance, élément indispensable à toute morale.

Il est certain qu'en procédant de cette manière les *BT Sonores* auront rendu déjà de grands services. La documentation aura agi par ses vertus propres: l'enfant aura entendu ses camarades corses, ou l'ostréiculteur, le pêcheur

ou P.E. Victor lui-même. Le texte dit, n'est pas n'importe lequel, même si c'est de la conversation courante style reportage: son adaptation est déjà très élaborée, plan, rythme, tout est pensé. La grande photo couleur permet une connaissance précise des lieux ou des faits. *On a supprimé un intermédiaire*: le maître, qui ne pouvait que « rapporter verbalement ». Maintenant, il peut s'appuyer sur une documentation pensée en fonction de ses besoins et correctement perçue: grande image colorée visible de tous, éléments sonores entendus confortablement.

**BT**  
sonore

A Douarnenez  
la pêche à  
la sardine



## Exploitation avec travail des enfants

Nous préférons malgré tout des formes d'exploitation qui donnent à l'enfant des possibilités de travail personnel.

Nous retrouvons le processus habituel des complexes de travail de documentation propres à l'École Moderne :

1. *Naissance du complexe* de travail selon diverses motivations : (apport des enfants, des correspondants, cycle saisonnier ou plan de travail général... ou même souvent l'arrivée de la *BT Sonore* au moment de sa parution, réflexe bien normal ; lorsque nous recevons une revue, un colis, notre premier geste est de faire sauter la bande et de lire ou d'écouter immédiatement) ;

2. *Répartition des tâches* sous forme de travail individualisé ou de petits groupes ;

3. *Travail individualisé* ou de groupe à l'aide de toutes les aides possibles, y compris bien sûr *L'Éducateur* à la disposition de tous pour aider à la résolution de difficultés qui ralentissent les travaux ;

4. *Compte rendu de ces travaux*, l'éducateur étant « meneur de jeu », exposés, complétés de dessins, de dialogue avec la classe et de mise au point du maître ;

5. *Trace écrite* pour les grandes classes, résumés sous toutes formes si on le désire : cahier, classeur, album.

Ces diverses phases peuvent bien sûr se répartir sur plusieurs jours.

Voici un exemple chez A. Dubois à St-Jean aux Bois (Ardennes).

a) Les enfants avaient apporté des pommes de pin et nous les avons observées. Je leur avais montré une « énorme » pomme de pin maritime

que j'avais rapportée d'un voyage dans les Landes.

Nous en sommes venus à parler de cette région où l'on récoltait de si grosses pommes de pin et j'ai pensé bien sûr à la *BT Sonore* 816 : *Dans les Landes*. Chacun écoute et regarde les diapos : les élèves de fin d'études qui étudient cette région, les élèves du cours moyen et même ceux du CE qui prendront connaissance avec la dune et la grande forêt.

b) Après l'écoute de la *BT*, les enfants posent des questions : quelques passages sont restés obscurs. Moi-même suis amené à poser quelques questions de contrôle.

Nous sentons alors la nécessité d'étudier plus en détail cette *BT* sonore.

Pour cela, j'ai utilisé le petit livret accompagnant chaque *BT Sonore* et renfermant une fiche de travail, mais je l'ai adapté à mes élèves en particulier : j'ai tapé à la machine des questionnaires sur fiche de carton. Des volontaires se sont ensuite répartis le travail. Les photos ont même été distribuées (protégées dans de petites pochettes).

c) La semaine suivante, chacun est venu faire un compte rendu aux camarades, les uns projetant leur photo et la commentant, les autres reproduisant au tableau les croquis de dune, de pare-feu, et les commentant, d'autres encore nous apportant des renseignements sur Brémontier, Chambreland, d'après notre collection *BT*.

d) A la fin un résumé fut écrit au tableau, puis copié et illustré des principaux dessins réalisés au tableau, ceci en fonction de chacun bien sûr.

e) A la fin de la semaine, à l'issue de la réunion de coopérative, nous avons revu cette *BT Sonore* en entier : son et diapos.

Alors chacun a pu l'apprécier pleinement.

f) A la veille des vacances, nous l'avons revue de nouveau. J'ai demandé : « *Qui veut faire au tableau le dessin de la dune landaise, du pare-feu ?* » Tous les doigts se sont levés.

Chacun se souvenait de Brémontier, des fossés, de l'utilisation du pin landais, de l'orthographe exacte de « essence de térébenthine », de « oyat »...

Les enfants ont éprouvé un intérêt profond à étudier par petites équipes chaque point de la *BT Sonore*, à venir ensuite exposer à leurs camarades ce qu'ils avaient découvert.

C'est généralement de cette manière que je procède pour exploiter les *BT Sonores* et en tirer le meilleur parti.



R. Dupuy de Muron (17) nous donne plusieurs variantes dans les comptes rendus :

a) album. Ex. : *P.E. Victor en Arctique* (821). Après l'étude menée comme il est recommandé dans le livret, nous notons au tableau le plan de la *BT*.

Chaque partie est attribuée à l'équipe qui le désire (9 équipes dans la classe). Un compte rendu du paragraphe choisi est rédigé au brouillon et, le lendemain, il est reporté au tableau (ma classe est organisée de manière à ce que 5 groupes puissent écrire en même temps). Nous faisons une correction rapide, sur le brouillon pour les autres.

Chaque équipe recopie et illustre pour faire un *petit album* dont un élève prendra la direction.

b) *Variante journal scolaire* : Le compte rendu est plus court et nous l'insérons dans le journal scolaire. En général, ces pages sont toujours désignées par le correspondant parmi les plus intéressantes du journal.

c) Autre exemple : *En avion vers Paris* n° 805. Après étude, nous avons rédigé en commun, après une première

ébauche individuelle au brouillon, un texte collectif sous la forme : *Je prends l'avion.*

*Le compte rendu écrit* donne l'occasion de rédiger avec une motivation suffisante. La nécessité d'un choix dans les éléments apportés par la *BT Sonore*, et un choix de qualité puisqu'il y a fixation dans un texte, est à mon sens *extrêmement éducative pour nos enfants. A chaque instant de leur vie, ils auront à savoir saisir l'essentiel dans la documentation multiple qui les assiégera : illustrés, TV, cinéma, etc...*



Voici une autre manière de procéder que nous apporte notre camarade Hecq de Belgique :

a) *Amorce du thème* :

Un élève avait préparé une conférence sur les camps de prisonniers de guerre en Allemagne, son père ayant passé cinq ans en captivité.

Disposant d'une documentation copieuse, l'enfant avait signalé son intention de donner une conférence, lors de la mise au point du plan de travail.

Documentation réunie par l'enfant :

- une photo du père où l'on aperçoit les lettres KG ;
- des photos d'un camp ;
- une lettre expédiée d'un camp ;
- un insigne de prisonnier ;

Après le court exposé durant lequel les documents ont été montrés, commentés, le camp localisé, la situation du père expliquée, la *BT Sonore* a été utilisée comme complément d'information et comme point de départ de nouvelles notions.

b) *Emploi de la BT Sonore 813 et 812 : La lutte clandestine en France.*

Avant la leçon, au moyen d'une petite visionneuse à pile (on peut procéder en observant les diapositives à la lumière) le conférencier et un de ses

camarades ont vu les diás afin d'être capables de les commenter.

J'avais mis à leur disposition :

- une carte d'Europe ;
- des timbres avec Hitler, Mussolini, De Gaulle (pris dans la collection scolaire) ;
- des documents du fichier (*Paris-Match*, revues diverses) ;
- des photos du camp de Breendonck ;
- des images de la collection *Historia* ;
- quelques manuels d'histoire ;
- la BT 489 : *L'exode de juin 1940*, celle sur : *Prisonnier de guerre*, et la *Déportation*.

c) *Déroulement des travaux sans le soutien du disque*

Chaque vue est d'abord passée et commentée par l'enfant.

Le rôle du maître est de soutenir l'élève conférencier, de compléter les indications données, d'amorcer le dialogue, d'entretenir la discussion, s'il y a lieu.

La classe regarde, écoute les explications, pose des questions.

Pour avoir la possibilité d'intervenir, de montrer un document, d'écrire une indication au tableau, de situer un lieu, il faut confier le projecteur à un élève.

C'est ainsi que nous voyons successivement :

- arrestation de femmes et d'enfants ;
- une affiche allemande ;
- un contrôle policier allemand ;
- des maquisards capturés ;
- des vues des camps de la mort ;
- Hitler et les maîtres de l'Allemagne ;
- Mussolini ;
- De Gaulle (documents reçus de nos correspondants de Marseille).

Au fur et à mesure se sont naturellement insérés les documents en notre possession et d'une autre nature que les diás, notamment la documentation donnée pour le 20<sup>e</sup> anniversaire de la Libération. Pour clôturer, le résumé du manuel

sur la guerre et la résistance est lu et commenté.

d) *Conclusion*

Nous n'avons pas simplement « fait de l'Histoire » mais aussi de la morale. Nous avons été mis en contact avec des mots nouveaux, nous avons situé de nombreux pays, leurs capitales, des fleuves, des villes importantes. A-t-on suivi l'esprit de l'enseignement de l'histoire tel que le définit notre plan d'études en Belgique ?

— donner une connaissance claire et durable d'un fait d'histoire ;

— susciter le désir d'une information plus ample et le goût des lectures historiques ;

— concourir à l'éducation civique de l'élève.

Je crois que nous pouvons répondre pleinement *oui*.

Quelques faits qui ont amené l'utilisation des *BT Sonores* dans ma classe au cours de l'année passée :

- pour le n° 824 : *Au Cambodge, le riz*, c'est un texte libre : un élève avait vu le repiquage des plants en Italie ;
- n° 805 : *En avion vers Paris*, est venu à la suite d'un historique des moyens de communication ;
- n° 807 : *Mousse sur un chalutier*, et n° 817 : *Les parcs à huîtres*, après l'interview d'un pêcheur ;
- n° 802 : *A Kobé*, en parlant des jeux olympiques ;
- le n° 818 : *Faune africaine dans son milieu*, a été utilisé lors d'une synthèse sur les animaux, en sciences... etc.

ARTHUR HECQ

L'utilisation de la bande programmée peut faciliter le travail de préparation du maître lors de l'exploitation d'une *BT Sonore*.

Sans changer le processus général, de nouvelles possibilités d'exploitation sont offertes ; c'est ce que d'autres camarades nous diront.

P. GUERIN

Les instructions  
ministérielles  
et leur application :

## L'esprit de l'Ecole Moderne

par

**Georges Gaudin**

Pour se lancer dans une transformation profonde de sa classe, il est indispensable d'acquiescer un nouveau comportement pédagogique vis-à-vis de l'enfant, cesser de le considérer comme un être faible et « mineur », incapable de se débrouiller sans directives précises et autoritaires. Or, les enfants des classes de perfectionnement, du fait de leur débilite intellectuelle, tendent à confirmer le maître dans sa « directivité ». Cependant, rien n'est possible si l'on n'abandonne pas ce rôle de « maître » omnipotent qui commande souverainement et qui dirige en fonction de son optique personnelle.

Les enfants, même débilés, ont droit à la parole, et ils ne doivent être :  
— *ni écrasés* : c'est le propre de la pédagogie autoritaire ; le maître commande, les enfants obéissent, c'est la loi de l'école ;

— *ni mystifiés* : c'est la référence constante aux impératifs de la morale, entité abstraite que le milieu environnant de l'enfant dément quotidiennement ;

— *ni télégués* : c'est le chantage affectif du maître qui exige l'ordre et le travail pour « qu'on lui fasse plaisir ». Ces trois comportements du magister existent et ils sont tous les trois, à des degrés divers, faux et injustes. La pédagogie « spéciale » s'inspire souvent du troisième, pour rendre le climat autoritaire non contraignant.

●

Une nouvelle définition du rapport maître-élèves doit être trouvée qui permette à chacun des relations plus naturelles et plus humaines.

L'esprit éducatif doit être fondé sur le respect de l'enfant, sur l'exaltation permanente de ses puissances créatrices, sur l'indulgence des jugements portés à son égard, sur l'organisation progressive de sa liberté et de son autonomie dans l'autodiscipline, sur

l'apprentissage de la coopération et de l'entraide dans le travail. Ceci ne signifie pas absence de discipline et d'obligations, mais celles-ci doivent être instituées dans un climat de libre critique et de mutuel contrôle, et impulsées par le dynamisme de l'exemple permanent de l'adulte éducateur. Les enfants s'éduquent et se disciplinent en vivant à l'image des adultes valables.

Cette exigence d'un nouvel esprit m'apparaît d'autant plus impérieuse qu'ayant eu l'occasion, ces dernières semaines, de voir différentes classes de la région parisienne aux épreuves pratiques du CAEI, j'ai pu observer combien certains maîtres croyaient possible de bonne foi, d'intégrer quelques-unes de nos techniques dans leur classe sans modifier vraiment leur comportement habituel avec les enfants. Or, nos techniques, employées isolément et sans motivations profondes, dans un climat autoritaire et directif deviennent inopérantes, se vident de leur dynamisme affectif, et sont alors peu susceptibles d'améliorer le rendement de la classe de perfectionnement et l'épanouissement de l'enfant débile.

Quelques-unes des réponses aux questionnaires adressés par *Echo* aux maîtres des classes de perfectionnement « expérimentales » révèlent la même méprise : on y parle de textes « semi-libres » autour d'un centre d'intérêt choisi par le maître, d'expression « trop pauvre pour être laissée livrée à elle-même », d'enfants « ayant besoin d'être dirigés de très près », d'enfants « incapables d'autonomie dans l'action », formules pessimistes qui témoignent d'une méconnaissance profonde de la pédagogie de l'Ecole Moderne.

Pour définir cet esprit, assise indispensable d'une véritable modernisation pédagogique des classes de perfectionnement, je ne peux mieux faire que

de citer un texte d'une de nos camarades exerçant dans une école maternelle, extrait de la *BEM* n° 27-28 : *Les Techniques Freinet à l'Ecole Maternelle*.

« Une grande confusion existe en raison des sens différents qu'on donne aux termes « méthodes modernes » et c'est pourquoi je crois nécessaire de préciser ce que nous entendons par là.

Ce qu'il ne faut surtout pas, c'est se laisser leurrer par un aspect extérieur ou superficiel de modernisation. Ce n'est pas parce que telle école maternelle bénéficie de locaux modernes avec installations modernes, salles d'eau, de repos, d'accueil, belles salles de classe, jardin... le tout bien équipé de mobilier et matériel modernes, que nous dirons que cette école est une « Ecole Moderne » au sens où nous l'entendons ici. Ce n'est pas parce que telle maîtresse fait faire à ses élèves de la peinture sur chevalet avec peintures en poudre et bons pinceaux, que telle autre réalise des objets de vannerie ou même de très belles céramiques, que telle autre, enfin, pratique l'imprimerie, que nous affirmerons sans avoir pénétré l'atmosphère de leur classe, que ces collègues pratiquent des méthodes modernes.

Car, il faut bien préciser que, ce qui risque de faire illusion et de prêter à fausse interprétation à l'école maternelle, c'est l'usage qui y est largement répandu de matériel sensoriel et éducatif et la pratique fréquente, c'est vrai, de certaines techniques modernes. Mais nous affirmons que le matériel sensoriel et éducatif d'une part, si moderne et si riche soit-il, la pratique de certaines techniques modernes d'autre part, si spectaculaires en soient les résultats, ne suffisent pas à « moderniser » une classe dans le sens où nous l'entendons ici et que nous allons préciser.

Tout réside dans l'esprit des méthodes employées et dans l'atmosphère qui en résulte dans la classe.

Celle-ci sera Ecole Moderne :

— si elle a su laisser pénétrer avec les enfants la vie entre ses murs, en laissant portes et fenêtres grandes ouvertes sur elle ;

— si elle a su éviter que se creuse chaque jour un peu plus le fossé qui sépare l'école de la maison ;

— si elle a supprimé dans toute la mesure du possible l'artificiel et la contrainte ;

— si elle a su créer un climat de confiance mutuelle qui permette à l'enfant de s'épanouir, de s'initier à la vie en société, de partir à la découverte, d'aller chaque jour vers une prise de conscience plus nette de ses possibilités et de ses responsabilités.»

Ce qu'Hélène Bernard, institutrice à Marseille, dit de ses activités à l'école maternelle, est tout aussi valable pour les enfants des classes de perfectionnement :

« Coopérer avec l'enfant, et respecter sa liberté d'expression et d'initiative, reste essentiel pour qui veut le libérer de ses complexes d'échec et l'épanouir ».

GEORGES GAUDIN

## Pour les nouveaux venus et les débutants :

### OUVRAGES DE C. ET E. FREINET

#### L'Ecole Moderne Française

de C. Freinet. 160 pages 12 x 19  
Editions Rossignol

*Une école à la mesure de notre époque*



#### Le Journal Scolaire

de C. Freinet. 130 pages 12 x 19  
Editions Rossignol.

*Un guide pratique mais aussi toute une pédagogie*

#### Méthode naturelle de dessin

de C. Freinet. 40 p. 66 pl. 21 x 27  
Editions de l'Ecole Moderne

*L'expression libre par le dessin*

#### Les enfants poètes

Ecole Freinet. 222 p. 14 x 18,5  
Editions de la Table Ronde

*De 4 à 16 ans, le monde révélé de l'enfance*



#### Vous avez un enfant

de E. et C. Freinet. 348 p. 14 x 20  
Editions de la Table Ronde

*Des conseils aux parents, toute la santé de l'enfant*



#### La santé de l'enfant

de E. Freinet. 231 p. 14 x 20  
Editions de l'Ecole Moderne

*La santé, l'alimentation, la maladie*

En vente à **CEL**

BP 282 - 06 CANNES

# APPEL

## de la commission des classes de transition

par

**G. Barrier**

Les classes de transition s'ouvrent dans le cadre de la réforme scolaire et de la prolongation de la scolarité jusqu'à 16 ans.

Elles s'ouvrent à l'intention de ce tiers-état des élèves, 30%, qui n'ont pu accéder au privilège des études secondaires. Et c'est tout de même bon qu'ils entrent en titre dans ce secondaire et qu'on ait pensé à la qualité de l'enseignement qu'on leur donnerait.

La difficulté majeure reste pour les maîtres.

Maîtres dépourvus de classes de fin d'études, maîtres parachutés du primaire ou du CEG, maîtres ayant l'expérience des méthodes actives, maîtres désignés pour leurs qualités pédagogiques, maîtres qualifiés... pour tous l'inquiétude en partage, les joies et les difficultés d'une aventure.

Je retiens ce mot d'aventure pour tout ce qu'il comporte de vague et d'informulé, de voies non tracées, d'expériences à conduire dès le départ. Les classes de transition n'ont pas d'histoire, elles vont s'en faire une.

Je retiens le mot d'aventure parce qu'il existe des instructions officielles qui sont un guide, l'aventurier sait du moins quel but il souhaite atteindre, et s'il peut encore choisir entre plusieurs voies non tracées il est vrai que ces voies ont une direction et un sens.

Il y aura sans doute un jour des maîtres qualifiés dans les classes de transition, des maîtres qui posséderont à la fois l'esprit, les techniques et qui bénéficieront des conditions matérielles adéquates, d'une situation administrative fixée, de l'expérience de leurs prédécesseurs. La revue *L'Education Nationale* nous l'annonce dans l'un de ses numéros (fin septembre 65) sur une colonne. Elle décrit assez précisément quelles seront les conditions de la



formation des maîtres de C. de T., les conditions du stage de deux ans qu'ils auront à faire, et de l'examen qu'ils auront à subir. Elle prévoit même que « pour cette année et à titre très provisoire, les maîtres pourront recevoir cette formation *par correspondance*. Comment? Je pose la question. J'ai tenté auprès de l'administration d'en savoir davantage, je voudrais bien être fixé sur mon propre avenir; je n'ai reçu qu'une promesse d'information, il semblerait que l'administration elle-même attende des précisions.

Et si on passe rapidement sur cet aspect, assez inquiétant pour les maîtres malgré tout, de l'installation des C. de T. au gré des initiatives personnelles des administrateurs (que je ne critique pas), il reste le problème pédagogique. Il est encore plus urgent.

Des camarades se sont trouvés placés brutalement au pied du mur. Ils ont lu les Instructions officielles, document de base; ils ont lu *disciplines d'éveil*, journal scolaire, entretien du matin, imprimerie, travail en équipe, enquêtes, coopérative, étude du milieu, français, calcul, enseignement individualisé... des directives très larges, mais rien de précis, ni de très structuré. Pour certains des mots qui n'avaient pas de contenu, ou une phraséologie assez vague ne s'appuyant plus sur des techniques ni sur des procédés éprouvés. Les plus heureux sont ceux qui ont déjà tâté des méthodes actives. Les adhérents de l'Ecole Moderne se posent bien sûr des problèmes mais ils ont en main un certain nombre de techniques qu'ils ont bien entendu rodées et dont ils reconnaissent au passage le nom dans les Instructions officielles.

Adaptation des techniques au petit monde des classes de transition ou bien initiation à ces techniques. C'est à

cette double tâche que nous avons désiré nous astreindre quand nous avons créé notre commission des classes de transition. Et si j'en juge par le nombre des collègues que l'inquiétude et l'honnêteté pédagogique ont poussé à nous rencontrer au cours des stages ou dans le privé, je crois que cette commission a sa raison d'être. Nous voilà donc réunis dans l'intention d'œuvrer coopérativement à ce défrichage mais nous voilà aussi séparés, dispersés sur le territoire. Notre trait d'union continue d'être le bulletin que Cannes (*ICEM*, BP 251, 06 Cannes) distribue à tous ceux qui en font la demande.

Et pour rédiger ce bulletin auquel *tous participent*, nous avons une équipe de synthèse et d'animation :

*Jaegly* : Inspecteur primaire, Lille.

*Giligny* : D<sup>r</sup> d'école d'applicat., Alençon

*Petitcolas* : D<sup>r</sup> de CEG, Darney

*Barrier* : Maître de classe de transition Ecole annexe, Caen.

Pour ma part j'assume le secrétariat et centralise tous les envois pour composition du bulletin : Caen, 8 rue d'Hermanville.

Nous avons fait paraître sept bulletins et nous possédons un programme important à parcourir cette année. Mais ce programme nous le remettons en question si vous nous en faites les suggestions.

Nous voudrions être *utiles* et promouvoir les classes de transition.

G. BARRIER

## Questions

# Examens et bachotage

par  
**C. Freinet**

Un camarade récemment inscrit au cours par correspondance nous écrit :

## Réponses

« Les quelques explications ci-dessous vous permettront de constater que je suis pour le moment bloqué.

1. Par un certain scepticisme : Maître de CM<sub>2</sub>, ma mission officielle actuelle est d'être le plus largement possible le pourvoyeur de l'enseignement du premier cycle, donc du secondaire (les CEG, étant désormais, de par la récente réforme, une voie de garage, restent très traditionalistes et peu soucieux du destin de chaque élève — je m'en aperçois chaque jour par l'exemple de mon fils « bizuth » de fraîche date).

Tant qu'on ne m'aura pas prouvé, statistiques en mains que, dans la majorité des cas, suffisamment nombreux pour être significatifs, la méthode Freinet permet, à maîtres et à classes de valeurs égales à davantage d'élèves d'entrer et de rentrer en 6<sup>e</sup> (et au-delà) que ne peut le faire actuellement la méthode traditionnelle, je ne pourrai m'engager à fond et me limiterai à de timides essais ».

Il est normal que les camarades qui veulent se contenter d'être des pourvoyeurs de CEG rechignent à s'engager dans une pédagogie prospective. Il ne fait pas de doute que, si vous avez conscience de la nocivité non seulement technique mais humaine de l'enseignement traditionnel et si, en conséquence et humainement, vous désirez changer quelque chose à cet enseignement, vous vous heurtez nécessairement à toutes les forces de réaction. Si vous capitulez d'avance ne venez pas chez nous. Si vous voulez agir dans le sens de votre idéal et de votre mission éducative, alors vous pouvez nous rejoindre. Vous vous trouverez maintenant en nombreuse et bonne compagnie pour préparer l'avenir. Vous pensez bien que si nous avons voulu seulement nous accommoder de l'enseignement tradi-

tionnel nous aurions eu moins de tracas.

Faire entrer nos enfants en 6<sup>e</sup> n'est pas notre but essentiel et exclusif. Nous ne pensons pas y réussir mieux que l'enseignement traditionnel. Nos statistiques — et nous en ferons peut-être prochainement — montrent que nos enfants réussissent aussi bien que les autres à entrer en 6<sup>e</sup>, moyennant souvent un bachotage rapide en fin d'année notamment en orthographe. Mais ce que nous pouvons dire par contre c'est que, lorsqu'ils sont en 6<sup>e</sup>, nos enfants se distinguent par leurs connaissances, leur vivacité d'esprit, leur curiosité et que, en conséquence, ils sont aptes à dépasser les autres élèves préparés statiquement et mécaniquement.

« Par ailleurs, je suis bien persuadé qu'il doit exister en France ou en Europe d'autres mouvements de rénovation pédagogique, peut-être moins « assis » et connus que l'École Moderne, dont certaines idées et techniques, jointes à partie des nôtres et à ce qui mérite d'être sauvé dans la méthode traditionnelle, permettraient par synthèse de réaliser enfin un enseignement plus standardisé (donc dispensable par tous), et plus individualisé, donc mieux adaptable aux types de plus en plus divers d'élèves, bref l'enseignement d'aujourd'hui, voire de demain, c'est-à-dire du XXI<sup>e</sup> siècle ».

Nous n'avons jamais dit que nous avons réalisé l'idéal. On sait bien que nous sommes toujours à l'affût de réalisations, de techniques qui seraient susceptibles d'améliorer notre pédagogie : témoin la hardiesse avec laquelle nous nous sommes engagés dans l'enseignement programmé. Avec les outils perfectionnés que nous avons créés, y compris les bandes enseignantes, je ne désespère pas d'aboutir à une forme

d'enseignement que tous les éducateurs pourront adapter sans crainte.

Et bien entendu nous serons toujours heureux d'avoir de l'aide, d'où quelle vienne, pour cette recherche.



*Je suis encore bloqué*

2<sup>o</sup>. « Par le milieu scolaire :

a) *Collègues, du groupe ou des établissements voisins indifférents, voire sclérosés dans une certaine suffisance.*

b) *Directeur en place pour encore deux ans, d'autant plus farouchement hostile à tout ce qui, de près ou de loin, ressemble aux méthodes modernes qu'il est, auprès de la population, auréolé de la gloire que lui assurent chaque année ses 100% de succès au CEP, et ses 80% aux diverses entrées dans le technique (4<sup>e</sup> ou CET), et qui sont le résultat d'un forcing intellectuel effarant, et d'horaires monstrueux. Constatons toutefois, en toute honnêteté intellectuelle que nombre des élèves ainsi reçus réussissent à suivre et à se faire à la sortie du Technique des situations qu'aucune classe, traditionnelle normale ou moderne ne saurait parvenir à leur assurer, autorisant ainsi ce directeur à affirmer, non sans quelques raisons, reconnaissons-le objectivement, que le bachotage paie, qu'il permet des sauvetages spectaculaires, qu'il prépare aussi à la vie puisqu'il forge l'arme nécessaire à la vaincre : un métier ».*

Ces observations méritent d'être versées au dossier des examens dont nous allons étudier la technique. Nous poserons ici des problèmes plutôt que d'avoir la prétention d'y répondre en quelques lignes :

a) Effectivement, tant que les examens ne contrôleront que les connaissances sans considération de la formation qui les vivifie, le meilleur moyen d'y préparer sera le bachotage, la répétition

automatique des examens, la mémoire et le par-cœur.

Nous pensons :

— qu'il y a moyen de préparer à ces examens plus intelligemment ;

— et, éventuellement, nous essayons le cas échéant d'opérer un bachotage rapide moins abêtissant, dans la mesure où par notre pédagogie nous aurons ouvert l'esprit de nos élèves ;

— et surtout, nous allons essayer de faire modifier les examens.

b) Est-ce que le forcing intellectuel effarant et les horaires monstrueux peuvent être recommandés, ou même acceptés par les éducateurs, et ceux-ci ne doivent-ils pas dénoncer le fait que la réussite à ces examens est acquise par des pratiques monstrueuses ?

c) Est-ce exact que le bachotage paie ? Il ne suffit pas de voir le résultat, la réussite. Il faudrait aussi voir les conséquences graves de ce bachotage. Le bachotage pratiqué par ce directeur s'assimile parfaitement au doping, formellement interdit pour les sportifs et que l'Ecole, nous le savons, tolère clandestinement.

Il y a là toute une campagne à mener contre cette forme de doping.

d) Le bachotage peut-il opérer des sauvetages spectaculaires ? Non, les éducateurs n'ont moralement pas le droit, pour leur renommée et leur succès personnel, de se livrer sur les enfants à de telles pratiques.

Tous les éducateurs s'accommodent de ces pratiques ? Ce n'est pas en leur honneur. Nous voulons justement demander à ceux qui ne les acceptent pas de s'unir à nous pour l'action à mener.

3. L'auteur de la lettre met en avant des considérations personnelles qui existent hélas ! dont nous tenons compte

mais qu'il n'est pas indispensable de traiter ici.

Et il conclut : « *Conscient de ce que cette longue confession, témoignage type de l'inquiétude qui règne actuellement dans la partie consciente des maîtres traditionnels...* »

C'est parce que nous savons que cette inquiétude est encore largement répandue — et il y a progrès déjà lorsqu'il y a inquiétude, c'est-à-dire réflexion — que nous tâchons de montrer aux maîtres qu'il y a d'autres voies que celle qu'ils suivent depuis toujours pour redonner à leur fonction la dignité qu'elle mérite et qui peut refaire du métier d'éducateur le plus beau des métiers.

C. F.

## Des livres essentiels :

### Naissance d'une pédagogie populaire

de E. Freinet, 2 tomes. 258 p. et 198 p. 14 x 18  
Editions de l'Ecole Moderne  
*L'histoire de l'Ecole Moderne, plus de 40 ans de militantisme pédagogique*

### Bandes enseignantes et programmation

de C. Freinet. 178 p. 17 x 22  
Editions de l'Ecole Moderne  
*La théorie de la programmation revue par C. Freinet*

### Les Techniques Freinet de l'Ecole Moderne

de C. Freinet. 143 p. 11,5 x 17,5  
Editions Bourrellier-A. Colin  
*Un guide pratique et le compte rendu de nombreuses expériences*

*Les avez-vous lus ?*

## A Milan

### Le XIII<sup>e</sup> Congrès national du M. C. E. italien

- Movimento di  
Cooperazione Educativa

mouvement frère de l'I.C.E.M.

A Milan, s'est réuni du 31 octobre au 2 novembre, le XIII<sup>e</sup> Congrès National du MCE. Etaient présents environ 200 enseignants de l'école élémentaire et du secondaire. Le Congrès avait comme thème central : *l'Enseignement des Sciences* et plus spécialement l'enseignement des mathématiques.

Le Président du mouvement, Tamagnini étant absent à cause d'une maladie, le discours d'ouverture a été prononcé par Aldo Pettini qui a rappelé la place que l'étude expérimentale de la mathématique et des sciences a eue dans l'histoire du mouvement, rappelant notamment les raisons qui font que depuis deux ans les efforts d'une grande partie des collègues se sont orientés vers l'approfondissement dans cette direction des études et du travail. Le collègue Beaugrand a porté le salut de Freinet par une brève mais cordiale intervention très applaudie et pour laquelle il a été vivement remercié. Un salut fraternel a été envoyé par le Congrès à Freinet et à l'ICEM auxquels le MCE doit ses propres origines et qui inspirent son propre travail.

L'introduction a été faite par Lydia Tornatore. Lydia Tornatore, actuelle directrice de l'Ecole expérimentale Pestalozzi de Florence, a étudié depuis de nombreuses années la didactique des mathématiques et au cours de cette étude, elle a été amenée à prendre des contacts avec les principaux centres d'études mondiaux en la matière et à réunir, à l'Ecole Pestalozzi, tous les principaux matériaux et soutiens pour l'enseignement mathématique employés dans les divers pays.

Dans un récent stage tenu à Meina par le MCE, elle a dirigé une étude tendant à modifier et à améliorer divers matériels qui sont aujourd'hui à la disposition de tout le mouvement. Sa relation a eu l'avantage surtout

d'établir une continuité organique entre le calcul vivant et les nouvelles techniques liées au matériel, parmi lesquelles les exigences du nouvel enseignement appaurent selon les créations de Dienes aujourd'hui diffusées dans tous les pays anglo-saxons et dans quelques pays socialistes.

La relation de Lydia Tornatore tendait aussi à éviter des équivoques et des erreurs très fréquentes : le renouvellement de l'enseignement de la mathématique est appelé à opérer des changements importants dans la didactique. Les fondements psychologiques (psychologie de la Gestalt, psychologie de Piaget en particulier) doivent servir constamment de guide à l'expérimentation didactique.



Après Lydia Tornatore, B. Ciari a développé sur le plan didactique, les points principaux à discuter par le Congrès, en s'appuyant tout spécialement sur les expériences conduites dans sa propre école à même la vie. A travers une série de considérations spécifiques, il a défini le travail à envisager pour les cinq commissions, c'est-à-dire :

- 1<sup>o</sup>. didactique de la mathématique dans l'enseignement élémentaire ;
- 2<sup>o</sup>. la communauté et l'enseignement mathématique ;
- 3<sup>o</sup>. méthodes de la mesure mathématique dans la recherche scientifique ;
- 4<sup>o</sup>. problèmes : leur formulation et les solutions à envisager ;
- 5<sup>o</sup>. acquisition des techniques et automatisme.

Les travaux de commissions ont occupé une partie de l'après-midi du 31 octobre et presque tout le 1<sup>er</sup> novembre, les conclusions n'étant intervenues que dans la matinée du 2 novembre.

Les comptes rendus présentés par les responsables de la séance de clôture ont démontré tout particulièrement l'efficacité de la discussion des commissions et la possibilité d'un large intérêt dans le travail prévu pour la prochaine année scolaire.

La fonction des commissions a été essentiellement de porter à la connaissance de tous les collègues les résultats du travail du groupe qui, depuis le Congrès d'Assise de l'an dernier, avait continué à étudier et à expérimenter. Les résultats de ces travaux de commissions démontrent que les travaux de l'année passée sont sensiblement élargis dans le sens de l'activité des groupes régionaux (Aoste, Piémont, Frioul, Toscane, Emilie, Marche, Latium, Abruzzés, Sardaigne).

A côté des commissions de l'école primaire a travaillé également une commission de l'école secondaire. Cette commission réunissait des collègues des divers groupes régionaux (Abruzzes, Latium, Marche, Ombrie, Emilie, Lombardie, Toscane). D'autres collègues, absents, avaient promis d'apporter leurs concours à la commission. La base des travaux du secondaire a été la didactique dans la nouvelle école unique. La commission a prévu pour l'année à venir des expériences qui approfondiront l'étude des diverses techniques de base qui semblent possibles au niveau de l'école unique : texte libre, correspondance interscolaire, plan de travail. Ces techniques ont besoin de transformation et d'instruments didactiques différents de ceux de l'école élémentaire. Par exemple, l'imprimerie n'est pas facilement utilisable, le limographe et le ciclostile sont beaucoup plus valables. L'étude du milieu semble surtout offrir un champ de recherche commun à la majeure partie des intéressés mais on a souligné la consi-

dération que dans ces diverses méthodes on doit surtout chercher l'unité entre les divers enseignements.

Dans l'après-midi du 1<sup>er</sup> novembre, le collègue Beaugrand, au nom de Freinet, a fait un rapport sur l'enseignement des mathématiques modernes tel que l'envisage aujourd'hui l'ICEM. Ce rapport a été accompagné de projections de diapositives et de l'écoute d'enregistrements divers de classes Freinet.

Beaugrand a rappelé les principes de la didactique Freinet fondée sur l'utilisation plus large des motivations nées de la vie des enfants et des classes. Il a montré comment, à travers cette vie, il est possible d'obtenir des résultats positifs notamment pour ce qui concerne les mathématiques, en tenant compte des points de vue les plus modernes que Freinet lui-même a personnellement exposé cette semaine dans *L'Éducateur*. Beaugrand a aussi illustré le fonctionnement et les résultats obtenus par les bandes enseignantes. Le rapport Beaugrand a été vivement applaudi.

Le Congrès de Milan a fait le point de l'évolution du mouvement dans le domaine de la didactique des mathématiques. Il est maintenant au niveau des meilleures expérimentations internationales et l'étude de nouveaux matériels didactiques lui permet de tenter de nouvelles directions de travail.

Sur le plan général, on peut dire que le mouvement sort des crises de ces dernières années pour aujourd'hui compter sur un nombre important de nouveaux responsables qui, dans les divers groupes, développent des initiatives et orientent l'activité coopérative. L'importance croissante du MCE dans le complexe didactique est attestée non seulement par l'augmentation constante des abonnements au bulletin Co-

*operazione Educativa* mais par l'intérêt que les organismes de l'école officielle et de nombreux éditeurs apportent au travail de notre mouvement, à ses méthodes didactiques et à ses outils de travail.

*N.B.* L'exposition qui accompagne tous les Congrès MCE était limitée cette année à la démonstration des techniques de base et des diverses situations particulières dans les différentes classes.



### Art Enfantin

Revue d'expression libre et d'art consacrée à l'enfant, publiée sous la direction d'Elise Freinet.

Trente numéros parus.

Bimestrielle (6 numéros par an).

Reproductions en noir et en couleur 21 x 27, 24 p.

Première revue au monde entièrement consacrée à l'art enfantin, dessin, peinture, modelage, expression plastique, poésie, littérature et musique.

Aucune publicité commerciale.

**Êtes-vous abonné ?**

# L I V R E S ET REVUES

## LE COURS D'UNE VIE

Louis LECOIN

Depuis 1914, une voix s'élève contre les guerres, les injustices, la bêtise humaine; un homme proteste et rassemble par son verbe et ses écrits des milliers de personnes venues de tous les horizons philosophiques et politiques.

Qu'il s'agisse de Sanco et Vanzetti, d'Ascaso et Durutti, des objecteurs de conscience, de Franco et de la peine de mort, Lecoin est là et aujourd'hui, à 75 ans, il assure calmement mais fermement que si le statut des objecteurs de conscience était remis en question, on le trouverait toujours aussi ardent, aussi combatif.

Et on peut lui faire confiance!

Il a, par quinze années d'emprisonnement et de bagne militaire, payé sa lourde contribution à cette lutte implacable que tout jeune, il a décidé de mener contre l'injustice.

D'une sincérité émouvante, Lecoin ne cache pas la peine qu'il ressentait de ne point jouir de la présence d'une femme et d'une fille auxquelles il était particulièrement attaché, mais Lecoin ne pouvait rester hors de la mêlée.

Parlant de son dernier exploit, la longue grève de la faim en faveur de l'objection de conscience, Lecoin écrit : « *J'étais en train de finir mes jours en petit rentier fort tranquille, je n'y ai donc aucun mérite particulier. J'avouerais plutôt que cette activité*

*de sept années m'a épargné un naufrage certain* ».

Voilà Lecoin.

Sa longue vie est pour nous tous un exemple, il fut toujours un moment de cette conscience humaine que l'on retrouve dans les grands cataclysmes, mais qui s'évanouit une fois la tourmente passée, mais lui, Lecoin, n'a jamais déserté le combat et n'a jamais accepté les « accommodements » ou les « complaisances ».

La première édition de ce livre au succès certain sera épuisée à la fin de l'année, une autre sera nécessaire, mais n'attendez pas, écrivez dès aujourd'hui à : *Louis Lecoin, 20, rue Alibert, Paris X<sup>e</sup>*, en joignant un chèque postal de 12 F, prix exceptionnel accordé aux souscripteurs.

C'est un livre extraordinaire et une magnifique leçon de courage et d'honnêteté donnée avec simplicité et sincérité.

M. GOUZIL

## La littérature pour enfants

LA BIBLIOTHÈQUE D'ENFANTS, Cité de la Plaine à Clamart, nous adresse une abondante documentation sur cette réalisation ainsi que sur les problèmes plus généraux posés par la lecture des enfants. « *Les Français lisent peu. Or l'habitude de lire se prend dès le plus jeune âge* ».

Les Bibliothèques municipales de Paris ont consenti en 1964, 3 millions de prêts. Or, une petite ville anglaise prise au hasard et comptant 270 000 habitants a effectué 2 300 000 prêts.

Qui incriminer de cette carence? Que faire pour donner aux enfants le goût de lire?

Nous apporterons ici, indépendamment de toutes autres suggestions possibles, le point de vue des pédagogues. L'habitude de lire se prend en effet dès le plus jeune âge. Elle doit prendre ses racines dans un apprentissage naturel de la langue, qui donne dès les premières années l'intuition de ce que signifie la langue écrite, par delà la mécanique des signes, aggravée maintenant par la mécanique des dessins.

Et cet apprentissage de la lecture est lié au besoin d'expression et de création des enfants. Si les écoliers étaient habitués à écrire des textes, des histoires et des livres ils aimeraient et ils respecteraient les livres que vous leur offrez.

C'est à la racine qu'il faut corriger le mal.

C. F.



Nous avons reçu de la LIBRAIRIE NATHAN toute une collection d'albums et de livres d'étrennes que nous tenons à signaler :

*L'Antiquité racontée aux enfants* : riche album en couleurs qui retrace, surtout par l'image, l'histoire des Egyptiens, des Sumériens, Hébreux, Crétois, Perses, Grecs et Romains.

Les dessins nous paraissent assez près de la vérité historique et seront examinés avec intérêt par les enfants.

*Peindre et dessiner* : c'est là aussi un très bel album, qui apprendra peut-être pas mal de choses sur l'Art et la peinture à travers les âges. C'est un ouvrage à feuilleter et à lire. Il n'engagera pas à dessiner ni à peindre. Les auteurs eux-mêmes ne se font sans doute aucune illusion à ce sujet et c'est sans doute pourquoi ils n'ont ajouté aucune œuvre d'enfant à leur recueil.

*La Reine des Neiges*, d'Andersen, superbement illustré.

D. Darbois : *Faouzi, le petit Indien*.  
G. Beauvais : *Micias, l'enfant des Andes*.

Nous savons par expérience combien les enfants apprécient les *Histoires de Vies d'enfants*, pour lesquelles nos BT ont apporté des numéros très appréciés.

La librairie F. Nathan possède sa collection illustrée de Vies d'enfants dans laquelle ont été présentés : le petit Esquimau, le petit pêcheur chinois, la petite balinaise, le petit africain, le petit mexicain, l'enfant du désert, la petite japonaise, le petit grec, le petit lapon.

Ce sont des brochures très bien illustrées qui peuvent prendre place dans votre *Bibliothèque de Travail*.

Chez Nathan encore :

Duc : *Fort Stanislas* (Les aventures de Stanislas). Un album illustré.

Des Editions La Farandole, Paris : *Hélène et les oiseaux*, illustré de beaux dessins

*Les Techniques de la roue à la fusée*, collection *Pour connaître*, gros album de 350 pages abondamment illustrées.

Ce n'est pas un livre d'images : c'est un recueil didactique qui explore le domaine passionnant et méconnu de nos « esclaves mécaniques » : les mesures, l'énergie, les ressources naturelles, la chimie, les métaux, la céramique et le verre, les industries alimentaires, les textiles et les cuirs, les matériaux et méthodes de construction, les moyens de transport, etc...

Intéressera les grands élèves de CEG et les éducateurs.

*JEUNES ANNÉES MAGAZINE*, édité par les Francs et Franches Camarades, 66 rue de la Chaussée d'Antin, Paris 9°. Prix : 2,50 F.

C'est une grande réussite pédagogique un ensemble, comme on en voit peu, d'informations qui répondent aux questions dominantes des enfants, de jeux intelligents, de réalisations enfantines et de directives pour des travaux à exécuter.

Nous ne pouvons que féliciter les auteurs d'un recueil aussi intéressant et varié et conseillons à nos camarades d'acheter et de faire acheter ce magazine, d'une association qui nous est en bien des points sympathique.

C. F.

### *La pédagogie spéciale*

*ECHO*, Bulletin d'information du Centre National de Pédagogie spéciale de Beaumont rend compte d'une réunion à laquelle le 28 avril, avait été invité un certain nombre d'instituteurs expérimentateurs des nouvelles Instructions officielles à participer à un échange de vues auquel participait M. l'I.G. Petit.

En conclusion, M. l'I.G. faisait une intéressante mise au point dont nous extrayons ces quelques lignes :

« De mes visites dans les classes, je retire l'impression qu'il y a des maîtres qui n'ont pas attendu les instructions de 1964 pour une pédagogie active, centrée sur l'enfant. Ceux-là, ont trouvé dans ces Instructions une confirmation de leurs initiatives ; ils continuent ce qu'ils faisaient avant ; c'est avec l'expérience de ces maîtres que les Instructions de 1964 ont pu être pensées et mises au point ; sans eux, il n'y aurait jamais eu d'instructions nouvelles. Il y a encore ceux qui s'efforcent de les appliquer, se rendent compte des difficultés, et réussissent plus ou moins heureusement à les surmonter. Enfin, il y en a d'autres qui persévèrent dans une pédagogie traditionnelle, abstraite et verbale. J'ai l'impression voyez-vous, que certains des maîtres qui sortent des stages de Beaumont et se retrouvent dans un milieu scolaire très traditionnel, retombent dans des ornières ; ils adoptent un emploi du temps, des exercices, des activités, qui ressemblent à ceux des autres écoles. Et c'est ainsi qu'il m'arrive de trouver des leçons systématiques d'histoire ou de géographie, des leçons de gram-

maire, des analyses grammaticales, des dictées traditionnelles, des problèmes extraits de livres de calcul ; il m'est même arrivé d'assister à des exercices portant sur les chiffres romains ! On comprend, avec de telles activités, que les classes soient parfois agitées ! Voilà les errements contre lesquels il faut essayer de réagir. Mais je pense qu'il faut apporter quelque chose à ces maîtres, qu'il faut les aider ».

Dans le même numéro, une excellente étude de Gaudin : *Les techniques Freinet et les Instructions d'août 1964*.

### L'ENFANT QUI LOUCHE

Dr Roland BRÜCKNER

Ed. Delachaux et Niestlé. Prix : 7 F.

Ce petit livre de 60 pages devrait à mon avis être lu et médité par toutes les personnes que l'enfant intéresse peu ou prou ; et par les pédagogues à plus forte raison.

En effet nous rencontrons tous des enfants qui louchent, si ce n'est dans notre propre famille ou dans notre classe, c'est dans notre quartier ou dans notre village. Quelle est notre attitude ? Sommes-nous à la hauteur ? Et en premier lieu, connaissons-nous ce problème ?

En quelques chapitres d'une écriture simple et non encombrée de « jargon » médical, le Dr Brückner expose tous les problèmes actuels du strabisme. En particulier « Peut-on prévenir la loucherie ? Comment éviter la blessure psychique que représente ce défaut pour le petit malade lui-même ? Qu'est-ce que l'orthoptique, ses succès, ses échecs ? ».

Le point de départ nous remet en mémoire toutes les généralités sur la vision normale. On insiste surtout sur le fait que l'homme utilise ses deux yeux ensemble, comme un organe unique, contrairement aux poissons, lézards, oiseaux, caméléons... La tendance à l'indépendance de l'un des deux yeux altère donc la vision. La correspondance rétinienne (chaque point de la rétine droite correspond exactement à chaque point de la gauche) et le pouvoir de fixer (tache jaune rétinienne) conditionnent la fusion des images perçues séparément par nos deux yeux. Le cerveau a bien sûr un rôle très important (capacité de fusion).

« La parfaite correspondance des deux rétines, la capacité et le pouvoir de fusion sont indissolublement liés. Privée de l'autre, chacune perdrait sa raison d'être ».

Un borgne ne peut loucher. Mais chez l'homme pourvu de ses deux yeux, et n'ayant pas toujours le même pouvoir de fusion un angle de strabisme se produit. Chaque œil travaille plus ou moins indépendamment de l'autre, l'axe des deux directions forme l'angle de strabisme.

Il va de soi qu'un œil myope ou hypermétrope favorise l'apparition du strabisme (divergent pour le premier, convergent pour le deuxième).

Le plus souvent, à cause d'un pouvoir de fusion trop faible dès la naissance, on assiste à un strabisme intermittent. Toute fatigue physique ou psychique ajoute encore à cette défaillance.

Un petit enfant (on peut déceler très jeune — un an ou 18 mois — la loucherie) qui se met à loucher voit double et ses fonctions nerveuses sont alors atteintes en plein développement. Les mises au point des cellules et des voies nerveuses se feront hors du cadre normal. L'adaptation des organes de la vue se fait pour une perception acceptable des images et le plus souvent le centre de la rétine, la fameuse tache jaune, n'est plus le centre de fusion, mais un point voisin.

L'auteur examine ensuite les possibilités de traitement qui intéresseront plus particulièrement les parents ou les éducateurs qui se trouvent placés devant ce problème souvent trop négligé de l'enfant qui luche.

B. J.

### L'ENFANCE HANDICAPEE

C'est le thème central d'un fort numéro spécial de la revue *Esprit* de novembre 65 : *Trouver les moyens qui permettent à chaque individu d'acquiescer dans la société le maximum d'indépendance compatible avec ses aptitudes*.

Le mot d'handicapé recouvre mal le contenu de ce numéro ou plutôt les auteurs ont traité ici moins l'ensemble des handicapés (et tout le monde l'est plus ou moins) que les handicapés gravement atteints qui relèvent la plupart du temps de la médecine, de la chirurgie ou des instituts spéciaux. Et c'est pourquoi sans doute on s'est adressé presque exclusivement

à des spécialistes : 10 médecins ou psychiatres, quelques professeurs de psychologie et seulement quelques professeurs ou éducateurs spécialisés parmi lesquels Madame Niox-Château.

Or, la thérapeutique de l'enfance gravement handicapée n'est pas exclusivement du ressort des médecins, témoin ce père de famille dont nous avons dit ici même comment par tâtonnement expérimental, il a amené à un développement maximum son enfant mongolienne.

Le recueil comporte bien un chapitre sur l'école. On en mentionne les tares. *« L'énumération des remèdes paraît laver l'organisation scolaire du reproche de responsabilité en ce qui concerne la genèse de l'arriération. Sans doute ne peut-elle être accusée de produire l'arriération, mais la question doit au moins se poser de savoir si elle ne l'entretient pas, voire si elle n'en accentue pas la fréquence ».*

En tous cas l'auteur, le Dr Cordier, reste très sceptique : *« Il reste que l'Ecole, même si elle est spécialisée, n'est pas apte, réduite à ses seuls moyens, à résoudre le problème de l'arriération mentale. Faut-il rappeler que le plan Dalton d'enseignement individualisé date du début du siècle, que Decroly et Demoot ont commencé leurs travaux à la même époque ? Si les remèdes pédagogiques étaient efficaces à eux seuls, on peut être assuré que nous nous en apercevions maintenant ».*

Or, je ne crois pas qu'aucun éducateur ait prétendu que l'Ecole pouvait à elle seule, guérir l'arriération. Mais c'est certainement une faiblesse de cette longue étude collective d'avoir ainsi négligé l'apport que nous estimons important de la pédagogie d'avant-garde française. Il serait même intéressant de réaliser un recueil semblable pour relater les observations et les expériences faites en ce domaine.

J'en étais là de la lecture du numéro spécial d'*Esprit*, quand je reçois un livre traduit de l'anglais : *Glenn Doman : APPRENEZ A LIRE A VOTRE BÉBÉ* (Ed. Plon) Tr. Janine Michel.

Ce livre est pour nous supérieurement intéressant. Non pas qu'il nous apprenne tellement du nouveau, mais parce que l'équipe : médecin, psychologue, psychiatres, éducateurs dont il est l'expression aboutit en bien des points aux conclusions qui depuis longtemps sont les nôtres : opérations chirurgicales du cerveau lorsqu'elles sont jugées nécessaires, grande confiance en la vie, fait que nous avons depuis longtemps signalé que l'éducation

— qui se fait exclusivement par tâtonnement expérimental — commence à la naissance, qu'elle est grosse alors d'une immensité de possibilités mais que ces possibilités vont s'atténuant avec l'âge. C'est avant cinq ans que devraient être faits tous les apprentissages qui ont besoin d'être implantés dans la vie — méthode naturelle d'apprentissage du langage écrit absolument comparable à la méthode naturelle d'apprentissage de la langue parlée.

Les auteurs expliquent notamment comment les enfants, les enfants handicapés surtout, doivent pour retrouver le maximum possible d'intelligence et d'adaptation à la vie, faire ou refaire tout leur tâtonnement expérimental : marcher à quatre pattes est un des premiers progrès.

L'enfant a une telle soif d'apprendre et de grandir qu'il suffit de ne pas l'empêcher de faire ses expériences et de l'aider au contraire dans son apprentissage de la vie. Les auteurs se font fort, par cette confiance en l'enfant et en la vie de rattraper bien des handicaps.

Ces auteurs pensent aussi que les enfants pourraient et devraient apprendre à lire de très bonne heure comme ils apprennent à parler, selon les mêmes techniques naturelles et avec le même succès. Et cet apprentissage serait indélébile. Cette aptitude à lire de très bonne heure leur donnerait une avance qui pourrait compenser certaines arriérations.

Nous sommes totalement d'accord. Mais nous faisons par contre les plus expresses réserves sur la technique préconisée, l'étude de mots que l'enfant répète jusqu'à en avoir l'usage automatique, mais dont il risque fort de ne pas comprendre le sens. Si les parents sont suffisamment intelligents et dévoués pour faire mettre une pensée sous chaque mot, le mal peut ne pas être grave, bien qu'il serait préférable de partir non du mot mais de l'acte qui l'exprime, de l'idée dont il est l'expression. Mais on risque trop que ces mots soient appris automatiquement, en dehors de la vie, et que l'enfant les répète et même répète des phrases par pur automatisme, ce qui serait alors abêtissement.

Les auteurs recommandent l'usage de cartons sur lesquels sont écrits des mots et des lettres. On connaît l'insuffisance de cette technique. Seule notre méthode d'apprentissage naturel de l'écriture et de la lecture, mais employée de très bonne heure pourrait permettre aux enfants de démarrer électroniquement comme ils en sont capables. C.F.

**PROBLEME DU MONDE MODERNE :  
LA DELINQUANCE JUVENILE**

William C. KVARACENS  
Unesco.

L'auteur définit, avec une compétence incontestée, le problème actuel de la délinquance juvénile, qui a déjà donné naissance à tant de livres ou d'articles de revues dans tous les pays.

Donner un but aux travaux scolaires et à la vie hors de l'école serait certainement plus efficace que toutes les interdictions, et ce but c'est le travail dans un climat nouveau de confiance et de collaboration.

Il y a, à mon avis, un élément qu'on sous-estime trop : l'excès de réglementation trop rigide et bureaucratique qui d'un péché qui aurait été considéré autrefois comme une erreur de jeunesse, fait une faute qui entraîne enquêtes policières et parution devant le tribunal pour enfants. Un policier me disait un jour : « *Les gendarmes et les agents ont ordre de ramasser tous les enfants qui courent la rue ou les champs pendant les heures de classe. Ils n'ont rien fait. Mais si leur cas tombe entre les mains d'un chef de service qui veut justifier l'existence de son emploi, ils sont perdus. Ils sont pris dans l'engrenage de la délinquance* ».

Le problème de la délinquance juvénile mériterait, d'être considéré avec une plus grande humanité.

C.F.

*Littérature - Musique - Architecture*

**LA RÉVOLTE D'ATLAS**

Ayn Rand  
Éd. Jeheber - 3, rue de Beaume

Pour une renaissance de la culture actuelle qui a fait faillite, « vérifions les bases de notre philosophie » à la lumière de notre raison qui nous permettra de choisir parmi les éléments — que nous possédons — les valeurs fondamentales.

Il faut avoir lu : *La révolte d'Atlas*, par Ayn Rand, qui ressuscite les héros de nos rêves d'enfants et de nos enfants pour que nous en fassions une réalité. Une nouvelle philosophie, qui est la vôtre, l'objectivisme.

Denise ROBIN

**L'ART DECORATIF D'AUJOURD'HUI  
LE CORBUSIER**

Collection de « L'esprit nouveau »  
Ed. Vincent, Freal et C<sup>ie</sup>

4, rue des Beaux-Arts, Paris, 13,40 F

Ce volume de 200 pages qui traite d'architecture aborde en même temps tous les problèmes de la vie, sans détours, avec une lucidité et un réalisme qui nous fait saluer en Le Corbusier, un des grands hommes du XX<sup>e</sup> siècle.

Photos, dessins, croquis émaillent les pages et appuient un texte d'une écriture agréable et point trop spécialisée dans les termes propres à l'architecture.

Les icônes (et en particulier les musées) sont passés au crible d'un jugement rationaliste.

« *Les objets utiles de l'existence ont libéré autant d'esclaves d'autrefois. Ce sont eux les esclaves, les valets, les serviteurs. Les prendrez-vous comme confidents ? On s'assoit dessus, on travaille dessus, on en use, on les use ; usés on les remplace* ».

Questions posées sur le folklore, sur la révolution industrielle, sur les besoins à telle ou telle époque de notre civilisation.

« *L'art décoratif moderne n'a pas de décor. Mais on affirme que le décor est nécessaire à notre existence. Rectifions, l'art nous est nécessaire, c'est-à-dire une passion désintéressée qui nous élève* ».

« *L'art est partout, dans la rue qui est le musée du présent et du passé. Il suffit de savoir le reconnaître et il devient superflu de vouloir en surajouter un autre. Où il manque gravement, c'est chez l'individu. C'est là que cette absence, multipliée par millions, crée un fait collectif dont les conséquences sociales sont graves : l'abandon des foyers. C'est chez l'individu qu'il faut porter l'art, et pour cela il est utile de donner un jugement à l'individu* ».

« *Si quelque Sôlon imposait à notre effervescence ces deux lois :*

— la loi du Ripolin

— le lait de chaux

*nous ferions un acte moral : aimer la pureté ! nous accroîtrions notre état : avoir un jugement !... Loi du Ripolin, lait de chaux = suppression de l'équivoque* ».

Le livre se termine par une confession qu'il faudrait redire en entier, pour mieux comprendre et mieux aimer Le Corbusier.

## 50 MILLIONS DE FRANÇAIS DEVANT LA MUSIQUE

Michel BRIGUET

Ed. Ouvrières, Col. Vivre son temps  
252 p., ft 18 x 13,5. Prix: 12 F + TL.

« Je me demande pourquoi la France est le seul pays civilisé au monde où l'on ne puisse aller dans la rue un violon à la main sans rencontrer quelqu'un qui rigole ». Cette phrase, dite à l'auteur par un violoniste célèbre, illustre bien l'état d'esprit qui règne dans notre pays vis-à-vis de la musique.

Avec *Faire de la musique* il avait étudié les problèmes de l'amateur actif et son insertion dans la vie musicale.

Il envisage maintenant les problèmes d'éducation dans un sens très général, avec franchise et honnêteté. Il n'est pas tendre avec l'administration, avec beaucoup de professionnels trop sclérosés, avec les intellectuels prétentieux et spécialisés, avec les méthodes, enfin.

Il a longtemps prospecté les milieux populaires et provinciaux : il en connaît les valeurs sûres ; aussi dénonce-t-il le mythe de Paris et de la musique domaine réservé.

Il se fait le porte-parole d'une évidence qui ne crève pas tous les yeux, c'est-à-dire que l'éducation musicale doit se faire d'abord sérieusement à l'école primaire. Il fait la distinction entre savoir et enseigner, autre évidence bien ignorée. Schubert et Bach étaient de grands musiciens, étaient-ils bons instituteurs ? Extrait du procès-verbal des délibérations qui eurent lieu après la mort de Bach (cité par l'auteur) : « L'école a besoin d'un cantor et non d'un *kapellmeister*. Monsieur Bach était un grand musicien, mais non un maître d'école ».

Michel Briguët est des nôtres : il connaît nos problèmes ; il attend plus du maître ou de l'animateur de bonne volonté, qui ne demande qu'à se cultiver, que du virtuose raté et aigri qui condescend à enseigner pour gagner sa vie.

A noter un court chapitre sur le mythe du folklore français.

Le livre contient aussi des renseignements utiles : liste des revues et périodiques sur la musique et le disque, adresses des organismes publics et privés s'occupant d'activités musicales, bibliographies et renseignements divers.

Un ouvrage à lire, à méditer, à propager.

Jean TEMPREMENT

## COMMENTAIRES D'ŒUVRES MUSICALES J. RUAULT et R. BLIN

*Evolution de la musique  
du chant grégorien au jazz*

Ed. A. Colin-Bourrelle, 240 p., ft 13,5 x 21

Voici un bon outil de travail puisqu'il se présente comme une petite histoire de la musique basée sur le concret, c'est-à-dire sur le disque. Chaque époque est caractérisée par les œuvres du ou des compositeurs qui la représentent le mieux relativement à l'enregistrement discographique.

On peut s'étonner pourtant que le dodécaphonisme et ses représentants soient complètement passés sous silence. D'un certain point de vue, on peut éliminer des contemporains comme André Jolivet ou Georges Migot, mais alors pourquoi donner une place d'honneur à Francis Poulenc et surtout à Raymond Loucheur ancien Inspecteur Général — la musique par rapport aux textes succints relatifs — Chostakovitch, Prokofiev ou Britten ; pourquoi rien sur Villa-Lobos ou, lacune encore plus regrettable sur César Franck et Vincent d'Indy dont l'influence sur la musique française a été considérable.

Je ne suis pas d'accord sur le petit coup de patte absolument gratuit dont est gratifié Gershwin sur la valeur « relative » de sa *Rhapsodie in Blue*.

On sait maintenant depuis plusieurs années que Josquin Des Prés est né à Beaurevoir dans le Cambrésis ; en outre, il n'est pas absolument sûr que le quinton soit l'instrument le plus aigu des violes puisqu'il a existé un pardessus de viole.

La typographie musicale est bonne et la plupart des thèmes peuvent être chantés par les enfants et même solfiés.

On aurait aimé des conseils un peu plus précis d'utilisation pédagogique de l'ouvrage qui s'adresse aussi bien aux Ecoles Primaires qu'aux Ecoles Normales : c'est le Livre du Maître par excellence, un bon outil qui fait confiance à sa compétence puisqu'il ne comporte pas de mode d'emploi.

Jean TEMPREMENT

## PASTERNAK PAR LUI-MEME

Michel AUCOUTURIER

Ecrivains de toujours. - Ed. du Seuil.

« La seule chose qui soit en notre pouvoir est de ne pas altérer la voix de la vie qui résonne en nous ».

Cette pensée qui témoigne de la densité d'une personnalité et de la richesse d'une longue expérience, situe et résume la noble figure de Pasternak que la délicate étude de Michel Aucouturier nous rend très actuelle. Longtemps encore dans le monde, la fierté et la dignité du poète se trouveront aux prises avec l'Histoire qui s'impose par les faits irrévocables. Longtemps encore les lieux communs des politiques, des idéologies et des religions étoufferont la fleur rare que la vie fait éclore innocemment dans les données de la nature et la transcendance des univers. Longtemps encore l'idée d'une connaissance directe de la vie par le poète et par l'enfant sera prise en pitié par un savoir analytique, une science humaine à courte vue, une psychologie prisonnière de ses vocables-tabous. Il faut se résigner : l'homme, dans toute la splendeur de sa vérité n'est pas pour aujourd'hui ni pour demain.

La perspicacité de l'art fera longtemps encore les frais d'une conception pragmatique de l'art et resurgira sans fin l'opposition et le conflit de l'individu à la société, de l'homme qui se veut libre aux confréries régnautes.

Peut-être plus encore pour Pasternak que pour tout écrivain et artiste qui, par essence de pensée intuitive, devance son temps, le drame de son existence devra se dérouler autour des points névralgiques des relations du poète avec son temps, car la jeunesse de Pasternak se situera tout entière au cœur de la Révolution (1905-1917). Le thème de *Haute maladie* qui se retrouvera dans toutes les œuvres de Pasternak et surtout dans le *Docteur Jivago*, sera une tentative désespérée de préserver les pouvoirs de la sensibilité de l'artiste, le lyrisme de son verbe face aux exigences irrévocables de la Révolution.

On touche ici à une sorte de grandeur désespérée et désespérante qui est celle même de l'*intelligenza* russe dont Tolstoï, Essenine, Maïakovski et Pasternak auront signifié au monde les cas les plus poignants : un état permanent d'invincible

tension vers une perfection inaccessible, une profonde détresse alternant avec la joie illuminée d'une lucidité qui se doit d'accepter la souffrance comme prix de sa rédemption.

Il y a là, semble-t-il, un aspect humain typiquement russe, une force surnaturelle qui court et brise tout sur son passage comme le vent sur les immenses étendues de la toundra, et dont les musiques rageuses inspireront sans fin les compositeurs.

Cette *intelligenza*, toujours lyrique — même sous ses aspects scientifiques — toujours imprégnée de culture et de pensée en mouvement, explique et justifie de façon émouvante les indulgences de Lénine pour Gorki et Maïakovski comme celles de Staline pour Pasternak.

Les chefs politiques, qui étaient en même temps des intellectuels, savaient discerner dans l'*intelligenza* russe ce sens de l'universel en même temps que son essence de l'élémentaire, intuitif et personnel.

Jamais la sensation de vivre n'aura été aussi aiguë et aussi affinée et généreuse que chez Tolstoï et les grands romantiques russes dont Pasternak fut près de nous le symbole vivant. Il aura su, à la suite de ses Maîtres nous prodiguer sans fin ce que chaque paysage, chaque visage, chaque personne a d'exceptionnel et d'exclusif et peut-être, au-delà des faits historiques, est-ce cela d'abord qui compte.

Ce sont toutes ces valeurs humaines attachées à l'imprévu de la vie de chaque jour, comme aux perspectives insondables de la liberté, celles des forces de la nature, des appels cosmiques que Michel Aucouturier a su préserver dans sa critique des œuvres de Pasternak ; il faut l'en remercier et lui savoir gré d'avoir préservé aussi la légitimité des Révolutions et de nous faire comprendre que quoi qu'il arrive, l'homme digne de ce nom doit avoir le sentiment d'être élu pour accomplir une mission qui dépasse sa vocation pour présager une grande espérance spirituelle.

De ces biens là, nous avons tous besoin.

Elise FREINET

## 41 SONNETS IRRATIONNELS

Jacques BENS

Editions Gallimard

format in-8° soleil, tirage numéroté  
9 F TLI

L'auteur de ce mince recueil a observé un jour que, par un de ces hasards dont la nature est, dit-on, prodigue (et de quoi pourrait-elle être prodigue, sinon de hasards?), la somme des cinq premiers chiffres significatifs de  $\pi$  :  $3 + 1 + 4 + 1 + 5$  est égale à 14. Or, 14, pour ledit auteur, n'a d'autre vertu que de compter exactement le nombre des vers d'un sonnet. On voit immédiatement où une telle observation allait le conduire : tout simplement à « inventer » un sonnet nouveau style, dont les cinq strophes comporteraient respectivement 3, 1, 4, 1 et 5 vers. Ce qu'il fit aisément, après avoir résolu quelques problèmes connexes et peu ardu, tel celui de la répartition des rimes. Comme le nombre  $\pi$  est appelé « irrationnel » par les mathématiciens, ce terme qualifia le sonnet ainsi obtenu. (On remarquera que ce même nombre  $\pi$  est également appelé « transcendant » par les mêmes mathématiciens. Mais la modestie de l'auteur l'a empêché de se targuer de cette propriété-là).

Bien entendu, ces curiosités arithmétiques dissimulent un dessein plus considérable, dont on gardera le secret, mais sur lequel il n'est pas interdit de rêver.

Enfin, si les présents *Sonnets* sont d'un goût généralement innocent, ce n'est pas seulement à cause d'une propension particulière de l'auteur. C'est aussi qu'il convient de se méfier des vers de toutes sortes.

## LES POETES DE L'ENSEIGNEMENT

Le Concours des Poètes de l'enseignement pour 1966 est ouvert.

Les Poètes sont invités à faire parvenir leurs envois — 100 vers au maximum, en pièces courtes — avant le 10 février, à M. R. Clermont, 13 rue Valette, Paris 5<sup>e</sup>, accompagnés de deux enveloppes timbrées.

Aucune condition. Tous les genres sont admis. Les meilleurs poèmes seront réunis en un volume qui paraîtra aux Editions de la Revue Moderne.

Les poètes sélectionnés seront avisés individuellement.

Communiqué

## LA TRINITE

Jacques BENS

format in-8° soleil, 15 F TLI  
Editions Gallimard

Le dimanche 2 avril 1961, à Bourges, devant la cathédrale bruissante et frémissante de passions sacrées, un jeune homme médiocre attend bêtement la fin du service religieux, pour des raisons profanes et presque invouvables.

Il meuble cette attente, comme n'importe qui le ferait à sa place :

il jette des regards curieux sur le célebre monument qui se dresse devant lui ;

il déroule des souvenirs de jeunesse ;

il échange, avec un voisin, des considérations multiples et réfléchies sur la pluie et le beau temps, l'amour, la poésie, le café, la musique et, naturellement, la cathédrale Saint-Etienne précédemment citée ;

il improvise des vers de mirliton ;

mû par une ardeur pédagogique peu commune, il disserte élégamment sur le journalisme, la littérature, la passion et les petites bêtes ;

il siffle la partie de hautbois du second trio du quatrième mouvement du premier *Concerto brandebourgeois* ;

il discute violemment quelques points de dogme catholique et romain, assez brillamment exposés, cependant, par un de nos meilleurs orateurs ecclésiastiques ;

il espère, il sourit, il bâille, il désespère, il éclate de rire, il se mouille, il raisonne, il s'agite, il évalue, il déraisonne, il suppute, il rêve, il aimerait aimer.

Cela se termine, comme toutes les messes du monde, par *l'Ite missa est*.

Quant à notre héros, il ne meurt pas à la fin, ce qui n'est pas si mal, par les temps qui courent, on en conviendra volontiers.

## L'EXPRESSION ARTISTIQUE ET SON CONTEXTE PEDAGOGIQUE

Jean BERCY

Editions Fleurus.

L'auteur qui apporte dans cet ouvrage une grande expérience personnelle et une observation attentive acquise tant en France qu'à l'étranger dans les Maisons d'Enfants, Centres de Rééducation, Enfance inadaptée, Colonies de Vacances, etc... pose dans

toute son ampleur le problème de l'expression et de l'accomplissement de l'enfant.

Il signale trois erreurs à éviter :

- Donner aux élèves des théories toutes faites ;
- L'infantilisme ;
- Barrière entre l'éducateur et l'enfant.

L'expression recherchée par M. Bercy est *l'expression qui engage la vie du dedans et la manifeste*.

Il précise le processus de création et les meilleurs moyens, à son avis, pour le développer et le mener à sa conclusion.

Il indique les méthodes possibles pour relayer l'enfant bloqué à un certain niveau du processus : *l'impulsion créatrice, la vie du dedans, la vie du dehors, le contrôle cérébral*, et l'aide à aboutir sa création en agissant en connaissance de cause.

Le plaisir de vivre et de créer est exposé tout au long de l'ouvrage, en opposition à la contrainte règle essentielle de l'éducation traditionnelle ; la perte de plaisir détruisant toute réceptivité chez l'enfant.

Les qualités essentielles de l'éducateur sont exposées, notamment *la présence et l'attitude d'accueil*, ainsi que les techniques auxiliaires, ou d'amorce facilitant à l'enfant le climat de réflexion où la création devient possible.

Un chapitre précise :

*Pas de compétition* : L'enfant, s'il est artiste, n'est pas un artiste, et ne doit pas en conséquence être traité comme tel, sans ruiner toute la pédagogie dont il est question.

Les trois genres d'activités créatrices possibles :

- Activité libre ;
- Activité semi-libre ;
- Activité dirigée

sont passées en revue, *étant bien entendu que les deux activités semi-libre et dirigée sont appliquées pour relayer l'activité libre qui reste le but essentiel*.

« *L'autorité, dit M. Bercy, doit s'annoncer se faire réclamer, définir ses règles en accord avec la communauté, et expliquer ses raisons d'exister. Elle ne peut à aucun moment être érigée en système, comme dans l'enseignement traditionnel* ».

C. CHAVEAU

## Les Sciences

### LE CREPUSCULE DES MAGICIENS

(*Le réalisme fantastique contre la culture*)  
Ed. rationalistes, 16 rue de l'École polytechnique, Paris 5<sup>e</sup>, 1965  
(195 p., ft 17,5 x 20) 15 F.

L'ère atomique, l'ère de la navigation cosmique est aussi celle de la presse du cœur, des bandes dessinées, des horoscopes et de *Planète*. L'Union Rationaliste aurait failli à la mission que lui ont assignée ses fondateurs : *répandre dans le grand public l'esprit de la science, lutter contre toutes les mystifications*, si elle était restée indifférente au défi à l'honnêteté intellectuelle et à la culture, que constitue la revue *Planète*.

A l'intention du lecteur de bonne volonté, elle a rassemblé vingt articles qui analysent les procédés utilisés par les auteurs du *Matin des Magiciens* pour duper leur public. Qu'il s'agisse de philosophie orientale, d'archéologie, de biologie, de chimie ou d'astrophysique, des spécialistes montrent que la faconde des rédacteurs de *Planète* masque un manque de sérieux, une ignorance, un mépris du lecteur impardonnables. Des études de caractère plus général cernent avec rigueur les caractères de ce *poujadisme* intellectuel qui assure le succès commercial de *Planète*.

Parmi les auteurs : *Etiemble*, professeur à la Faculté des Lettres de Paris ; *R. Imbert-Nergal*, dont on connaît l'ouvrage sur les sciences occultes, préfacé par *Jean Rostand*, *Ernest Kahane*, professeur à la Faculté des Sciences de Montpellier ; *J.C. Pecker*, professeur au Collège de France ; *Evy Schatzman*, professeur à la Faculté des Sciences de Paris.

Le volume s'ouvre sur une préface de *Pierre Auger*, professeur à la Faculté des Sciences de Paris, Directeur général de l'Organisation Européenne de Recherches Spatiales, et se clôt sur un texte remarquable de *Michel Rouzé*, journaliste scientifique : *Vraie et fausse vulgarisation*.

Chacun de nous, soucieux de culture authentique et de vraie vulgarisation, doit prendre conscience du « double aspect de la pensée contemporaine » : la « pensée sauvage », selon la belle et noble expression de Claude Lévi-Strauss, et la pensée scientifique. Il doit savoir les reconnaître et distinguer quel est le domaine propre à chacune d'elles, « s'il veut pouvoir porter



dignement le titre d'homme du vingtième siècle ».

Comme le dit si justement Pierre Auger dans sa préface, « il ne saurait être question d'éliminer la *pensée sauvage* de notre vie individuelle et sociale : trop de valeurs y sont rattachées qui nous restent chères sinon indispensables... Cet effort de clarification, répétons-le, n'a aucunement pour but de pourchasser les manifestations de la *pensée sauvage* mais bien de leur assigner leur place dans les domaines de l'art, du sentiment et de beaucoup de relations humaines. En même temps, le public doit être mis à même de comprendre le rôle de la *pensée scientifique*, cette pensée qui seule permet l'exploration, la compréhension et l'utilisation de la nature par l'homme. Si au contraire, par leurs discours ou leurs écrits, les écrivains, journalistes ou conférenciers jettent la confusion dans les esprits en entremêlant les deux formes de pensée ou, pis encore, s'ils trompent délibérément leurs lecteurs ou auditeurs en faisant passer la *pensée sauvage* pour de la *pensée scientifique*, en la camouflant derrière un vocabulaire abusivement emprunté aux vrais savants, ils doivent être dénoncés comme des ennemis de ce public qu'ils prétendent informer.

Un ouvrage qu'il faut lire.

G.P.

#### LES EXIGENCES DE L'ESPRIT SCIENTIFIQUE

Est-on homme de science une fois pour toutes ou est-on homme de science en voie permanente de rupture de bans ?

La polémique très vive qui met aux prises Louis Pauwels et Jacques Bergier de *Planète* et des professeurs des hautes Ecoles de France dont les professeurs Etiemble, Imbert-Nergal, Galifret, Pecker, Kahane, Pierre Auger et d'autres encore, se portant garants de la rectitude scientifique, nous semble digne d'intérêt. Non pas à cause des excès de langage qui s'y font jour, mais à cause des problèmes qui dans la contradiction des arguments arrivent à nous faire réfléchir plus et mieux que ne le font des articles de vulgarisation qui n'engagent jamais qu'un raccourci de pensée.

Nous donnons volontiers les deux aspects de pensée qu'une telle polémique a suscités chez deux de nos camarades et nous engageons nos lecteurs à lire les ouvrages qui sont en apparence la base d'une discussion mais qui nous projettent plus loin dans les

*démarches d'une science qui ne comptera bientôt plus d'autres interlocuteurs que celui qui, à l'instant même, vient de l'inventer. Et c'est bien là qu'est la chose la plus terrifiante et la plus insensée de l'aventure des hommes.*

#### LE MATIN DES MAGICIENS ou LE CREPUSCULE DES MAGICIENS ?

Il y a un procès de *Planète* dont les accusateurs sont des professeurs d'Université ou ce qu'on appelle d'en bas, des savants ou des gens de culture qui ont autorité et renommée, semble-t-il.

Ces esprits scientifiques font à Pauwels et à Bergier le reproche d'ignorance, de bluff, d'erreur, de manque d'esprit scientifique. Il ne nous appartient pas, à notre niveau, de nous faire une opinion sur un tel réquisitoire pour ce qui est de l'esprit scientifique. Cependant, il semble faux de dire que Pauwels ne situe pas bien les problèmes dont il parle par rapport aux exigences de la science. En effet, dans *Les pouvoirs secrets de l'homme* (1), en préface, on peut lire sous la plume de Pauwels : « Il existe encore des esprits pour nier en bloc l'existence des phénomènes paranormaux et refuser du même mouvement d'aller y voir de plus près. Cette singulière allergie, qui n'a pas encore été étudiée comme il conviendrait, affecte parfois des intelligences scientifiques pourtant honnêtes et actives en d'autres domaines. On aurait cependant le plus grand besoin de celles-ci, de leur respect du réel et de la méthode expérimentale pour poursuivre et emplifier le grand travail de purification qui s'accomplit depuis plusieurs années dans la recherche métapsychique et parapsychologique. Il suffit de lire le remarquable travail de Herbert Thurston sur « les phénomènes psychiques du mysticisme » pour constater le soin quasi féroce avec lequel les gens d'église dépouillent les faits avant de conclure ou non à la réalité des stigmates, d'une vision, d'un phénomène de télékinésie ou de lévitation. Sur ce plan, les annales du mysticisme catholique sont des annales du doute systématique. Depuis un peu plus de cinquante ans, des chercheurs, dans le monde entier, s'appliquent à l'étude du paranormal non religieux. Une science est en train de naître, fondée comme toute science sur la méthode expérimentale. On n'a pas assez remarqué que ce sont ces chercheurs eux-mêmes qui se sont appliqués à démasquer les supercheries et les fraudes,

(1) Ed. Les Productions de Paris.

volontaires ou non, dans l'expérimentation. Il n'y a pas de faits maudits, mais il y a des méthodes maudites. Comme toute science à son départ, celle-ci n'a pas encore dépassé, ou presque pas, le stade du recensement et de la classification. La recherche expérimentale commence à peine.

On peut mesurer le rôle joué par la France, dans l'ouverture d'une voie d'étude, dans laquelle sont engagés maintenant de nombreux scientifiques dans divers pays et notamment en Amérique et en Russie. Fâcheusement, c'est à ce moment même que notre pays n'est plus présent. La crainte justifiée de se trouver déconsidérés, oblige les meilleurs esprits à renoncer aux recherches non orthodoxes, ou bien à les poursuivre dans la clandestinité, et donc, sans grands moyens. La liberté de l'investigation est fortement menacée chez nous... Le professeur Baranger, directeur du laboratoire de chimie de l'École polytechnique a poursuivi, pendant quatre ans des recherches inspirées de Von Herzeel, sur la possibilité des transmutations biologiques chez les plantes... En dépit de la situation officielle et de la réputation mondiale du professeur Baranger, l'Académie des sciences refusa de publier le mémoire, qui fut finalement accueilli par le Journal of Biological Sciences de Bombay. Que ce travail ait par suite suscité des recherches au Japon, aux Indes, en Allemagne, en Russie, que de grands physiciens comme Heisenberg aient proclamé leur grand intérêt, rien n'y fait : la science française au nom des choses sérieuses s'interdit des choses grandes.

Le professeur Rocard qui enseigne à la Faculté des Sciences de Paris, et dirige le laboratoire de physique de l'École Normale Supérieure a publié en 1963 un ouvrage résumant des années de recherches, menées avec les moyens les plus modernes, sur les variations du champ magnétique qui expliqueraient le tremblement de la baguette du sourcier en présence d'eaux souterraines. « Le problème présenté par les sourciers et la recherche de l'explication des signaux qu'ils obtiennent avec leurs instruments, baguette divinatoire ou pendule, est, peut-on dire, vieux comme le monde », écrit le professeur Rocard. Malgré cela, il s'est fourvoyé dans des voies sans issue. Chose plus grave, la science moderne s'en détourne. Non seulement on ne trouve guère d'homme de science avec qui l'on puisse en parler sans passion, mais encore un préjugé défavorable existe contre celui qui voudrait s'en occuper sérieusement. Pour avoir tenté de s'en occuper sérieusement, le professeur Rocard

a aussitôt été la victime d'une véritable « chasse aux sorcières ». Conférences de presse et libelles l'ont placé en accusation. Le préjugé défavorable... Un monde scientifique qui manifeste des préjugés défavorables n'est pas le représentant d'une méthode universelle, mais est le défenseur d'une église qui a ses dogmes, son clergé et ses excommunications. On peut comprendre par ces deux exemples, combien, dans un tel climat l'étude du paranormal est malaisée en France où il n'existe rien de comparable à l'École Rhine aux Etats-Unis, au laboratoire de Leningrad où Vassiliév étudie la télépathie, à la chaire de parapsychologie tenue à Utrecht par le professeur Tenahaf ».

Si ces faits sont exacts peut-on condamner Pauwels d'avoir soulevé un coin du rideau pour essayer de jeter un peu de clarté dans les ténèbres ? Les références citées dans le numéro 25 de *Planète* nous montrent que pour cet acte d'audace il se trouve en bonne compagnie.

Ch. RAUSCHER

## TOUTE LA SCIENCE

Les *Publications Ventillard*, rue Montmartre à Paris, viennent de faire paraître le premier numéro d'une collection nouvelle de vulgarisation scientifique : *Toute la Science*.

« Il s'agit, annonce l'éditeur en préface de ce numéro, de donner des idées précises, claires et simples, qu'il s'agisse de l'histoire naturelle, de la physique, de la chimie, de la technologie et en général de tous les problèmes que pose la science moderne ».

C'est pourquoi nous trouvons successivement des pages de thermodynamique (la locomotive sans foyer), d'hydrodynamique (le principe d'Archimède), d'atomistique, de technologie, etc...

Le texte est simple : il s'agit de vulgarisation. Reconnaissons-lui une compréhension facilitée. Mais il n'a malheureusement pas la rigueur et la précision souhaitables en matière scientifique. On aurait apprécié que se dégagent des conclusions plus nettes. L'ensemble est une documentation livresque, scolastique, dispensant une connaissance élémentaire, mais surtout atomisée. La mise en page serrée, dense, insuffisamment aérée ne facilite pas la lecture.

L'illustration en couleur apporte un attrait certain et compense partiellement les insuffisances du texte. G. JAEGLY

# INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

**I. C. E. M.**  
**BP 251 - CANNES**

*AIDEZ-NOUS pour mieux vous servir !...*

Notre service Abonnements, qui comporte aujourd'hui 30 000 plaques adresses pour huit éditions différentes, sans compter de multiples services intérieurs, est d'une complexité que vous ne pouvez imaginer.

Et c'est en octobre qu'il nous faut tout régler : abonnements nouveaux, changements d'adresses, paiements par mairie et par libraire, etc...

*Si vous ne l'avez déjà fait, vous nous rendrez service et vous vous rendrez service en vous réabonnant sans tarder en nous renvoyant le bulletin de réabonnement que vous avez reçu.*

*Nous vous en remercions.*

ANNÉE SCOLAIRE 1965-66

Périodicité		FRANCE ÉTRANGER	
		Prix de l'abonn.	Prix de l'abonn.
30 (1)	L'ÉDUCATEUR - Editions 1 <sup>o</sup> et 2 <sup>o</sup> degré	30 F	36 F
20	L'ÉDUCATEUR - Edition Second degré	20 F	24 F
20	L'ÉDUCATEUR - Edition Premier degré	20 F	24 F
20	BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL	35 F	41 F
10	BT JUNIOR	18 F	21 F
20	SUPPLÉMENT A LA BT	20 F	25 F
6	ART ENFANTIN	20 F	22 F
souscription	BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE	10 F	12 F
4	BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL SONORE	60 F	62 F

(1) C'est-à-dire : l'Educateur Magazine (10 numéros), l'Educateur Technologique 1<sup>er</sup> degré (10 numéros) et l'Educateur Technologique 2<sup>d</sup> degré (10 numéros).

## CODE DES ABONNEMENTS

Les abonnements sont payables par année scolaire et se renouvellent par tacite reconduction, sauf dénonciation avant le 1<sup>er</sup> octobre.

Les abonnements coïncident avec l'année scolaire et partent du 1<sup>er</sup> octobre. Les

personnes s'abonnant en cours d'année reçoivent les numéros déjà publiés depuis la rentrée.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière adresse découpée sur l'une de nos enveloppes d'expédition et d'une somme de 1 F en timbres-poste.



Le directeur de la publication : C. Freinet  
Imprimerie CEL, Cannes (A.-M.)

## **L'ÉDUCATEUR**

*Revue pédagogique bimensuelle de  
l'Institut Coopératif de l'École Moderne  
et de la Fédération Internationale  
des Mouvements d'École Moderne*

\* *Edition-Magazine le 1<sup>er</sup> du mois*

\* *Edition technologique (1<sup>er</sup> degré et 2<sup>e</sup> degré)  
le 15 du mois*

---

Abonnement 20 n<sup>os</sup> par an. France 20 F, Etranger 24 F. — C.C.P. Marseille 1 145.30